VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 20 JUIN, 1922 No. 2

Adressez tout[e correspond]ance à "LA LI[BERTÉ]"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Liberté, Egalité, Fraternité

Voici comment une revue de France commente les mots que l'on voit gravés sur tous les édifices publiques de France. La revue parle de la proportionnelle scolaire, c'est la suite de notre article de rédaction de la semaine dernière.

"Est-ce la liberté, est-ce l'égalité promises par la constitution?

"On nous dit que la liberté d'enseignement existe. Mensonge. Elle n'est réelle que si, en face de plusieurs écoles mises à leur disposition, le choix des parents est libre; or, cette liberté du choix est impossible ici, illusoire là.

"Impossible, dans l'immense majorité des communes de France, où il n'y a qu'une seule école, l'école laïque, parce que les catholiques surchargés d'impôts et spoliés par l'Etat n'ont pas pu réunir les ressources nécessaires pour une école catholique.

"Illusoire ailleurs, parce que, même quand il y a en présence plusieurs écoles, les parents trouvent dans l'école laïque tous les avantages matériels que l'école catholique ne peut leur donner.

"Ils doivent donc acheter leur liberté par la perte de ces avantages, par la misère.

"Est-ce la liberté, est-ce l'égalité?

"D'aussi criantes injustices disparaitront avec la Répartition proportionnelle scolaire partageant les ressources du budget entre les écoles de toutes les croyances et de tous les partis, d'après le nombre de leurs élèves, c'est-à-dire d'après la confiance que leur témoignent les familles en leur envoyant leurs enfants.

"Cette réforme n'est pas une chimère, continue la même revue, elle a déjà fait ses preuves et on peut juger de ses bons effets.

"Elle existe en Belgique, où elle a fait cesser entre catholiques et libéraux le conflit scolaire.

"Elle existe en Angleterre, en Hollande, où elle a reconcilié sur les questions scolaires catholiques et protestants.

"Unie à ses alliés, la France l'a imposée à la Pologne, à la Théco-Slovaquie, à la Yougo-Slavie, à l'Autriche et à la Hongrie, comme la garantie nécessaire de la liberté de conscience des minorités religieuses, et M. Clémenceau a déclaré à des nations que la Répartition proportionnelle scolaire est la condition nécessaire de tout état bien organisé."

L'Angleterre compte au nombre des alliés, elle a imposé la Répartition proportionnelle scolaire à d'autres pays; elle se doit de voir au moins à ce que cette répartition soit pratiquée dans ses colonies.

Nous demandons, au Manitoba, la Répartition proportionnelle scolaire.

Elle a fait disparaitre les conflits ailleurs, elle les fera disparaitre ici. Au nom du "British Fair Play" qu'on cesse de nous voler. Les voleurs peuvent porter l'habit de cérémonie, cela ne change rien à la moralité de leurs actes. Ces impositions de taxes aux catholiques pour le maintien d'écoles neutres sont des vols purs et simples couverts du douteux manteau d'une légalité qui n'est en réalité que la loi du plus fort.

Nous serions les derniers des hommes si nous allions cesser de sentir l'ignominie d'un pareil traitement.

Mettons la Répartition proportionnelle scolaire à l'ordre du jour.

LE CONGRES DE LA CATHOLIC TRUTH SOCIETY

C'est dans la semaine du 25 juin qu'a lieu le grand congrès de la Catholic Truth Society. Ce sera un événement important et qui fera époque dans les annales du catholicisme de l'Ouest. L'ouverture du congrès sera précédé d'une grande manifestation religieuse par les catholiques de Winnipeg. Nous voulons parler de la grande parade du dimanche le 25. Les grandes lignes en ont déjà été jetées sur le papier. Des modifications y seront apportées au cours de la semaine. Dimanche prochain dans toutes les églises on indiquera à chaque groupe de façon définitive où il doit se rendre. Notons spécialement pour ceux du Sacré-Coeur qu'ils doivent se rendre à l'Immaculée Conception d'où par la rue Main ils se rendront au Bureau Industriel. Ils se formeront en rangs avenue Burrows.

Le Trio Larrieu

Le trio Larrieu a quitté le Manitoba et commencera cette semaine même une tournée en Saskatchewan. Les deux derniers concerts au Manitoba ont été de francs succès. La semaine dernière, à Winnipeg, une foule nombreuse emplissait le théatre Dominion. La soirée ne se termina que quelques minutes avant minuit; cependant personne ne songea à laisser la salle avant la fin du programme. La gaieté la plus entrainante régna du commencement à la fin. Le docteur Laurendeau, le maire de la ville de St-Boniface dit quelques mots de remerciements à M. Larrieu et à ses artistes pour la visite qu'ils sont venus nous payer et leur exprima le désir de notre population de les revoir bientôt. M. Larrieu répondit par l'histoire de la marmite winnipegeoise qui amusa énormement l'auditoire. Et puis, M. Duprat chanta la chanson du Manitoba. Le fait que plus de cent copies de cette chanson furent vendues séance tenante et que l'auditoire, en deux minutes, en savait le refrain et le chantait à pleins poumons, prouva que M. Larrieu a frappé juste et que sa chanson va devenir très populaire. Mgr Béliveau accompagné d'un nombreux clergé assistait à cette soirée.

Le trio Larrieu a donné son dernier concert du Manitoba à St-Claude, dimanche soir. Tout comme à Lourdes, ce fut un peu une soirée de fouille. On se sépara sur l'invitation reitérée de M. le curé au trio de revenir encore et sur la promesse du trio de revenir bientôt, on chanta "O Canada" puis "La Marseillaise", on eteignit et le rideau tomba sur le dernier concert Larrieu.

Le trio Larrieu a donné, en tout, 11 concerts au Manitoba. Il s'est fait une popularité telle qu'il est fort probable qu'un second concert, à chaque endroit visité, serait bienvenu et que nulle part les salles suffiraient à contenir la foule des auditeurs. C'est du moins ce qu'il est permis de conclure de ce qui a été entendu partout. Il est une chose certaine, c'est que, dans deux ou trois ans, quand M. Larrieu nous reviendra, il constatera facilement le souvenir que nous allons conserver de lui car il sera partout accueilli comme un ami et comme un frère d'armes. En attendant son retour, nous chanterons ses chansons.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Quelques jours seulement et le Congrès de l'Association aura lieu. Toutes les paroisses du Manitoba ont dû nommer leurs délégués, plusieurs n'en ont pas fait rapport au secrétariat. Bien qu'il soit très tard, si en quelque endroit, on n'avait encore accompli cette tâche, il faudrait qu'on s'y mette.

Le congrès commencera jeudi le 22, à huit heures et demie de l'après-midi, à la salle du collège. Voici le programme en entier:

8.30 heures, jeudi le 22.

"O Canada".

1. Discours de bienvenue du maire de Saint-Boniface, le docteur Laurendeau.
2. Discours de bienvenue du président du cercle de Saint-Boniface, M. Guillaume Raymond.
3. Rapport des activités de l'année, M. le président Béliveau.
4. Amendements à la Constitution.
5. Remarques de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

"O Canada".

SEANCE DU 23 juin, 9.30 AU MATIN

1. — Le personnel enseignant; son recrutement. Rapporteur, le R.-F. Joseph. Résolution.

11 heures.

2. — L'organisation d'une caisse suffisante pour subvenir aux besoins de l'Association. Rapporteur, M. Horace Chevrier. Résolution.
3. — Election de la commission des nominations des candidats à l'exécutif.

Séance de l'après-midi, 2 heures.

SEANCE DE L'APRES-MIDI, 2 HEURES

1. Le français à la convention des commissaires d'écoles du Manitoba. Rapporteur, M. J.-A. Marion. Résolution.
2. Rapport de la commission des nominations.

3 heures.

3. Election des membres de l'exécutif.

"O Canada".

Qu'on n'oublie pas les lettres de créance.

1872 1922

Cinquantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Grand souper de famille à la salle du collège, à 7.30, le 24 juin 1922.

MENU

Soupe aux pois. Rôtie de dinde froid à la gelée d'airelle. Jambon et filet de veau à la mayonnaise. Chou-fleur à la béchamelle. Pomme de terre. Laitue. Fromage. Céleri. Biscuits. Cornichons. Olives.

PAIN ET BEURRE

Pudding à la crème. Gelée d'annanas. Crème à la glace. Gâteaux. Biscuits. Fruits. Thé et café

SANTES

Au Pape — Oremus pro pontifice
Au Roi — Dieu Sauve le Roi

A la Société Saint-Jean-Baptiste
Monseigneur l'Archevêque.
Chants canadiens. Au bon vieux temps.
Desjardins.
Chorale du cercle l'Aiglon.
Aux Sociétés Soeurs.
M. Béliveau, président de l'Association d'Education des Canadiens-Français.
M. Guillaume Charette, président de l'Union Métisse.
Chant du Manitoba Albert Larrieu
Chorale du cercle l'Aiglon.
Aux Dames.
M. Jules Collon.

Billets $1.25 en vente à l'Association et à la librairie Kéroack.

Pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface

Le pique-nique du 24 sera on ne peut plus animé, si on peut en juger par la liste des courses et des prix. Une bonne vingtaine de courses, et de beaux prix pour chaque gagnant, de beaux prix pour le deuxième, pour le troisième et même pour le quatrième. Une évaluation exacte de ces prix nous donnerait une valeur d'au moins trois cents dollars.

Un concours particulièrement intéressant sera la souque à la corde. Quatre équipes seront aux prises. Deux de célibataires et deux d'hommes mariés. Un autre concours de souque à la corde aura lieu pour les garçonnets âgés de moins de six ans.

La fanfare La Vérandrye sera sur le terrain toute la journée et les rafraichissements ne manqueront pas.

POUR L'ECOLE LIBRE DE WINDSOR, ONT.

Souscriptions antérieurement reçues	$1569.30
M. G. de Serres, Montréal	$ 10.00
Les élèves des Ecoles de la Nativité et de Saint-Joseph d'Hochelaga, Montréal	$ 12.00
Un ami, Sweetsburg	$ 1.00
Une amie, Sweetsburg	$ 1.00
Madame Aldéi Lanoue, Sweetsburg	$ 1.00
Madame Ovide Larouche, Sweetsburg	$ 25
Une amie, Montréal	$ 2.00
Madame A. Renaud, Windsor, Ontario	$ 1.00
Le cercle Melançon (recettes nettes provenant de la soirée organisée, le 8 juin, Montréal	$101.25
Total	$1698.80

Les souscriptions doivent être envoyés à la Ligue des Patriotes, Immeuble Labelle, bureau 37, Windsor, Ontario ou au Secrétariat général de l'A. C. J. C. 90, rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal. Celui-ci en accusera réception par la voie des journaux.

La réponse allemande

Le 31 mai au plus tard, l'Allemagne devait répondre à la Commission des réparations pour lui faire connaître si les conditions fixées le 25 mars pour le moratorium, étaient acceptées oui ou non.

Cette réponse est parvenue à Paris en son temps: *dans la forme*, les alliés ont donc satisfaction. Ajoutons que la note allemande, rédigée sur un ton conciliant, affecte une apparence de résignation ou même de bonne volonté: à Berlin on n'en est plus à vouloir casser les vitres, on préfère s'incliner devant les exigences des alliés.

Est-ce à dire que ceux-ci aient à se réjouir sans réserve? Nous ne le croyons pas. Anglais et Italiens se féliciteront sans doute d'éviter une tension ou même une rupture qu'ils redoutaient. Mais Français et Belges, qui veulent en outre recevoir de l'argent comptant, se demandent avec raison si la réponse du 31 mai hâtera l'époque des premiers paiements. Il y a même des raisons de craindre que loin de la rapprocher, elle ne permette de la reculer.

L'Allemagne nous prodigue *les bonnes paroles* sur un certain nombre de points, qui offrent, à notre point de vue de créanciers, un réel intérêt.

On nous dit qu'on va s'efforcer de réduire les dépenses publiques du Reich et d'accroître ses recettes, afin d'établir l'équilibre entre les unes et les autres. On ajoute même que déjà des mesures efficaces ont été prises: diminution des subventions accordées aux services publics, économie de 1,712 millions de marks d'un côté; de 24 milliards d'un autre côté, promesse de mieux faire à l'avenir...

Le gouvernement du docteur Wirth s'engage en outre à ne plus accroître la dette flottante, surtout sous la forme d'émission de nouveaux marks-papier. Il promet de ne pas dépasser le montant de la dette flottante arrêté au 31 mars 1922, mais cette bonne parole est soumise à de graves restrictions. Ne se réserve-t-on pas la faculté d'émettre des billets de banque supplémentaires si les dépenses publiques s'élèvent encore, ou si les paiements en or prescrits pour les réparations ne peuvent pas être couverts par les recettes intérieures, ni par un emprunt extérieur? Cette double réserve enlève toute portée à la promesse de ne pas augmenter la dette flottante. En fait, Berlin procédera comme il l'entendra: il pourra, à son gré, faire de l'inflation ou s'en abstenir, puisqu'il est le maître des mesures qui justifieront les manquements à la parole donnée. Qu'importe après cela, que la Reichsbank soit autonome?

Enfin, le Reich déclare qu'il fournira à la Commission des réparations tous les éléments d'informations nécessaires à l'exercice d'un contrôle des finances publiques, pourvu que ce contrôle ne porte pas atteinte à la souveraineté nationale, et il promet de mettre à l'étude les moyens d'arrêter et de réprimer l'évasion des capitaux. Il est vrai, qu'en même temps, on décide de recourir à l'emprunt forcé, dont la mise en application aura précisément pour résultat de précipiter cette évasion des capitaux allemands, que l'on semble considérer comme préjudiciable au Reich, alors qu'elle est surtout nuisible aux intérêts des créanciers, c'est-à-dire des alliés.

Bref, sur tous les points envisagés par la Commission des réparations, le docteur Wirth répond, *d'une manière correcte*. Il ne veut pas mettre les torts de son côté, en fournissant un prétexte à une rupture diplomatique, ni surtout à l'application des sanctions. Vont donc se réjouir tous ceux qui redoutaient un recours à la force, ou encore tous ceux qui *étaient fort embarrassés* d'appliquer à l'égard de Berlin une politique de réalisations pratiques.

La réponse allemande va donner du temps: ne faut-il pas voir de quelle façon les mesures promises vont être appliquées, et quels résultats elles procureront?

En résumé, depuis l'armistice, Berlin a joué sur la banqueroute pour esquiver les rigueurs du traité de Versailles. Il a pensé qu'une fois insolvable, on ne lui réclamerait plus rien, et il a préparé fort intelligemment la faillite de ses finances publiques, tout en laissant ses nationaux s'enrichir.

La Commission des réparations a essayé de l'intéresser à son propre relèvement financier, en lui offrant sous certaines conditions le moratorium du 25 mars 1922, que le docteur Wirth vient d'accepter sous trop de réserves.

Est-ce à dire que maintenant l'Allemagne va s'efforcer de remonter la pente, et de lutter contre la banqueroute qui menace? Elle travaillerait ainsi à son profit personnel et à celui des alliés. N'est-ce pas là un revirement trop complet pour être sincère?

Berlin s'est incliné une fois de plus devant la force, c'est entendu.

Mais il nous faut des preuves certaines et surtout des faits — c'est-à-dire des paiements réels — pour croire maintenant à sa bonne volonté à notre égard, car nous avons trop souvent, depuis trois ans, reçu de bonnes paroles, qui ne constituaient qu'un peu de cette *monnaie de singe* prévue par le maréchal Foch.

Nous n'attachons donc pas une grosse importance au texte allemand du 31 mai. Nous reconnaissons cependant qu'il peut permettre la conclusion d'un emprunt allemand extérieur, lequel nous serait vraiment avantageux, si nous prenons des précautions suffisantes.

C'est de ce côté-là que la politique française doit orienter ses efforts, pour éviter de rencontrer de nouveaux mécomptes.

J. L.

ST-JEAN-BAPTISTE-: *Notre paroisse célébrera sa fête nationale le 25 juin. Discours, patriotiques, amusements divers et diner sous le bois*

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté"

No., 5

(Suite)

— Ton bon coeur en a déjà pitié, Lioubа? Tant mieux, car c'est à toi que je la confierai. Elle ne s'entendra pas du tout avec ma mère, cette petite fleur sauvage!.. Et occupe-toi du chien aussi, car Aniouta l'aime beaucoup.

La comtesse attendait son fils avec un certain mécontentement. Cette arrivée contraire à toutes les règles, cet intérêt très exagéré de Boris pour une petite créature après tout absolument insignifiante, et si grotesquement attifée, l'avaient fort étonnée et contrariée. Elle ne comprenait rien à ces façons d'agir, contraires aux habitudes d'indifférence et d'égoïsme qu'elle-même avait eu soin d'inculquer à son fils.

Au bout de dix minutes, il entra dans le salon, et vint offrir son front au baiser maternel.

— Pardonnez-moi de vous faire attendre... Etes-vous tout à fait rémise de vos névralgies, comme vous me l'avez écrit?

— Presque... Mais prends vite ce thé, que je t'ai servi. Il est tard, tu dois avoir faim... Tiens, voici les petits pains que tu aimes.

— Les petits pains aux raisins de Lioubа! Excellente Lioubа! Elle ne manque jamais de m'en faire pour mon arrivée.

— Tu l'as chargée de s'occuper de cette petite?... Quelle corvée tu as eue là, mon pauvre enfant! Je te vois d'ici avec elle dans le train... vêtue de cette façon! Et le chien, pour comble! Tu aurais beaucoup mieux fait de téléphoner pour que je t'envoie Macha, qui l'aurait ramenée ici. Comment n'en as-tu pas eu l'idée?

— Je vous avoue que l'ennui, à ce point de vue, a été bien minime! Là où j'ai été plus embarrassé, pendant un moment, c'est quand je l'ai vue malade. Cette pauvre petite, je ne savais que faire pour la soulager!

Il but une gorgée de thé, puis resta un moment pensif, son verre à la main. Il évoquait le pâle petit visage tiré, les yeux souffrants qui essayaient de lui sourire courageusement. Aniouta tentait de dominer son malaise, disait au jeune homme qui se penchait vers elle, attentif et inquiet.

— Ce n'est rien... cela va se passer... Pardonnez-moi, Boris, de vous ennuyer ainsi!

Il tenait entre ses doigts les petites mains froides, pour les réchauffer, il causait pour distraire la fillette, parlant des fêtes de Pétersbourg, des hauts faits de Kiamil, son cheval préféré, qui sautait les plus difficiles obstacles et réalisait, sous la direction de son maître, de véritables tours de force.

Elle écoutait, intéressée. Peu à peu, le malaise se dissipait. Aniouta, fatiguée, s'était endormie pour ne se réveiller qu'à la petite gare qui desservait Klevna. Et le sommeil l'avait reprise de nouveau, dans la calèche que de paisibles et beaux chevaux emmenaient vers le château.

Si quelques jours auparavant, on avait dit à Boris qu'il s'intéressait avec tant d'affectueuse solicitude, tant de fraternelle bonté à une petite cousine pauvre, jusque-là complètement inconnue de lui, il aurait eu son plus ironique sourire, en répondant qu'il n'avait pas l'âme assez sensible pour cela. Cependant, aujourd'hui, cette enfant occupait une grande place dans son coeur. Il ne s'expliquait pas comment, si brusquement, Aniouta, par sa seule grâce de petite fille malheureuse et charmante, avait vaincu son habituelle indifférence. Mais un fait certain, c'était que, pour la première fois, il éprouvait un sentiment d'intérêt aussi vif, — et cette sensation rafraîchissante, délicieuse, qui le pénétrait près d'Aniouta ou quand il pensait à elle.

Oui, elle était vraiment pour lui une soeur déjà très chère, et il lui semblait qu'avec elle, tout à coup, une flamme bienfaisante réchauffait sa vie égoïste.

La voix de sa mère l'enleva à cette songerie. La comtesse s'informait des incidents qui avaient marqué son bref séjour à Marniew. Il lui raconta ce qu'il avait appris et soupçonné, au sujet des exactions du régisseur, et la façon dont il avait imposé à celui-ci la restitution d'une somme certainement inférieure au produit de ses larcins.

— Je vais écrire au notaire pour qu'il arrange cette affaire, ajouta-t-il.

— Mais crois-tu que cet homme paiera?

— J'en suis sûr, car il est manifestement peu désireux de voir la justice mettre le nez dans ses vilaines combinaisons, qui ont abouti à dépouiller Aniouta. Malheureusement, les affaires du comte Verenof ayant toujours été fort embrouillées, ainsi qu'il ressort de la lettre du notaire que vous m'avez envoyée, il serait bien difficile de prouver les dilapidations de cet individu.

— Evidemment. Et puis, que d'ennuis tu aurais eus! Déjà, ils sont suffisants! Cette enfant t'a-t-elle paru bien désagréable?

— Elle? Pauvre mignonne! C'est une petite nature exquise, qui ne nous donnera que satisfaction, j'en suis persuadé. Certes, il y a beaucoup à dire sur la façon dont elle a été élevée, par une institutrice bizarre, excellente et très honnête personne d'ailleurs. Mais ceci peut se réparer bien facilement.

— Allons, tant mieux! Je craignais que nous n'ayons affaire à quelque petit monstre, insupportable et incorrigible. Dès demain, j'écrirai à Tatiana Alexievna pour lui demander l'adresse d'une institution dans les prix raisonnables.

— Inutile de vous donner cette peine, ma mère, Aniouta n'ira pas en pension.

La comtesse se redressa, en regardant son fils avec surprise,

— Elle n'ira pas en pension?

— Non, elle ne supporterait pas cette existence. Je l'ai compris, hier, quand je lui ai dit un mot à ce sujet. Elle a montré tant d'effroi, à l'idée d'être enfermée ainsi, parmi des étrangères, elle m'a supplié avec tant d'angoisse, que je lui ai promis qu'elle resterait ici.

— Ici?.. ici? Mais c'est absolument déraisonnable! Je ne te comprends pas!... Et qui donc s'occupera de son éducation, de son instruction?

— Liouba sera chargée de la première. Quant à l'instruction, nous verrons... Je réfléchirai... Mais Aniouta n'est pas du tout ignorante, détrompez-vous. Son institutrice lui a meublé l'esprit... un peu à la diable, il est vrai, ses connaissances sont originales et variées, comme je m'en suis aperçu en la faisant causer. Elle parle correctement le français, langue dont se servait presque constamment, avec elle, Lioudmila Stepanovna. En outre, celle-ci lui a appris un peu d'allemand, beaucoup d'histoire mêlée aux récits légendaires, de telle sorte que l'enfant distingue plus guère ceci de cela, des notions variées de littérature où la Grèce ancienne et le dix-septième siècle français tiennent la plus large part, peu de géographie et d'arithmétique — bref, un enseignement fantaisiste accommodé aux goûts de l'institutrice.

— Un enseignement à refaire complètement!... Boris, il est indispensable que cette enfant soit soumise à la discipline d'une pension!

Le jeune homme avala d'un trait les dernières gorgées de thé, puis posa son verre près de lui en disant d'un ton net:

— Je n'en vois pas du tout la nécessité. Aniouta est une petite nature délicate, physiquement et moralement: il lui faut le grand air, l'espace, la liberté. Tout cela, elle l'aura ici. Enfermée, elle s'étiolerait d'elle... de sa santé, de son avenir, ne l'oubliez pas.

La comtesse enveloppa son fils d'un regard surpris.

— Vraiment, je ne m'imaginais pas que tu prendrais tellement au sérieux ton rôle de tuteur!

Il ne releva pas cette remarque de sa mère. A quoi bon lui apprendre l'impression si nouvelle, si fraiche qu'avaient faite sur lui la faiblesse, le délaissement le charme candide de la petite cousine pauvre? Il connaissait assez la comtesse Sophie pour savoir qu'elle ne le comprendrait pas... Et lui-même, d'ailleurs, n'était-il pas étonné encore d'avoir tant de sollicitude et d'attendrissement pour l'enfant dont il devenait le seul protecteur?

Bien qu'elle désapprouvât très fortement la résolution de son fils, la comtesse n'insista pas davantage pour lui faire changer d'avis. Elle connaissait trop bien sa volonté froide, inébranlable, et ne s'était jamais souciée d'entrer en lutte avec lui, sachant d'avance qu'elle ne serait pas la plus forte, habituée d'ailleurs à faire plier sa nature autoritaire devant Boris, qui avait toujours su la dominer. Mais dès cet instant la malveillance germa en son âme à l'égard de la nouvelle venue qui paraissait inspirer à son fils tant d'intérêt.

En gagnant son appartement, un peu plus tard, le comte vit venir à lui la vieille femme de charge. A la lueur de la grosse lampe suspendue dans le vestibule du premier étage, le petit visage ridé lui souriait, les yeux bleus le couvraient d'un regard affectueusement admirateur.

Il demanda:

— S'est-elle réveillée, Liouba?

— Oui, Boris Vladimirovitch, oui, la chère petite!... Un instant seulement... Je lui ai fait boire du consommé puis elle s'est rendormie tout de suite, pauvre tourterelle!... Si menue, si jolie! On dirait un tout petit enfant, dans son sommeil.

— Oui, n'est-ce pas? J'avais aussi cette impression, en la regardant dormir dans le train, et en voiture... Un enfant qu'il te faudra empêcher qu'on fasse souffrir Liouba. Mais je lui parlerai de cela demain... Bonsoir!

La vieille femme posa ses levres sur la main que lui tendait son maître, et dit avec ferveur:

— Que le Seigneur vous garde, Boris Vladimirovitch... qu'il vous envoie de beaux songes!

IV

Boris présenta le lendemain Aniouta à sa mère. Celle-ci mit au front de la fillette un froid baiser, puis lui adressa quelques questions banales, en l'inspectant des pieds à la tête.

Cet examen ne parut aucunement la satisfaire, à en juger par l'expression de sa physionomie. De son côté, Aniouta, gênée, raidie, répondait par monosyllabes, en tourmentant les manches trop longues qui tombaient jusqu'à moitié de ses mains. L'impression fut défavorable des deux côtés. Elle se confirma chez la comtesse, au cours du repas, où Aniouta commit de nombreuses bévues. La sévère et magnifique décoration de la salle à manger immense, ouvrant par quatre fenêtres sur les jardins à la française, l'élégance du couvert, l'impeccable correction du service, fait par deux silencieux domestiques aux livrées du comte Vlavesky, tout ahurissait la pauvre petite, qui sentait en outre sur elle, constamment, le coup d'oeil critique de son imposante parente.

Heureusement, Boris était là! Attentif, il aidait sa pupille à se servir, réparait discrètement se petites infractions au code du savoir-vivre, ou bien lui glissait à l'oreille un conseil amical. Pour lui être agréable, elle s'appliquait à éviter ce qu'il lui signalait ainsi, quelquefois d'un seul geste, vite compris.

Après le déjeuner, le comte dit à sa cousine:

— Viens avec moi, Aniouta; je vais te montrer les jardins.

— Oh! je veux bien!... Mais, puis-je emmener Rik?

— Eh oui, si cela te fait plaisir! Sonne pour qu'on te l'amène.

— C'est inutile, je vais le chercher! En même temps, je demanderai à Liouba s'il a bien mangé.

Elle disparut en coup de vent.

Boris dit avec un sourire:

— Quel vif-argent!

La comtesse fit observer sèchement, en s'asseyant à sa place accoutumée, près d'une fenêtre du grand salon:

— Il y aura fort à faire pour lui donner des manières convenables! Ta pupille n'est qu'une petite paysanne, mon cher enfant. J'admire, en vérité, la patience dont tu témoignes à son égard! Tu m'étonnes prodigieusement!

Il riposta, moitié railleur, moitié sérieux:

— Je m'étonne moi-même, ma mère. Figurez-vous que je me suis découvert la vocation fraternelle, depuis que je connais Aniouta.

— Elle t'est venue bien vite, mon cher ami! Enfin, si cela t'intéresse, je n'y vois d'inconvénient. Mais j'espère que tu sauras maintenir les distances.

Il dit sèchement:

— Quoi?... Quelles distances?

— Celles qui séparent le comte Vlavesky d'une enfant absolument dépendante de lui, d'une pupille élevée par charité...

Il interrompit la comtesse d'un geste impératif, tandis que ses yeux se fronçaient sous l'afflux d'une irritation contenue.

— Ces sentiments-là ne seront pas les miens à l'égard d'Aniouta, ma mère! Et je compte sur votre tact pour ne jamais lui faire de réflexions de ce genre. Elle sera pour moi une soeur, je l'ai résolu ainsi, et je la traiterai toujours comme telle.

Sophie Constantinovna serra un instant les lèvres, puis dit d'un ton contraint:

— Tu es libre. Mais je te comprends de moins en moins.

Il se rapprocha d'une porte-fenêtre ouverte et appela d'un ton irrité l'énorme chien de Saint-Bernard qui s'amusait à gratter le gravier du parterre. Il avait envie de passer sur quelqu'un ou quelque chose l'impatience qu'il était obligé de contenir à l'égard de sa mère. Jamais cette sécheresse de coeur, cet orgueil étroit ne s'étaient manifestés à lui de façon plus désagréable.

A ce moment arrivaient, par le dehors, Aniouta et son chien. Boris alla au-devant d'elle avec Stoj, le saint-bernard. La fillette fit la présentation. Après s'être regardés un instant d'un oeil curieux, les deux chiens se tournèrent le dos, avec la plus complète indifférence. Et Boris déclara:

— Maintenant, ils ne se diront plus rien. Stoj ne mangera pas ton Rik, Aniouta.

Il s'en alla avec sa cousine à travers les parterres, admirablement dessinés, fort bien entretenus par un vieux jardinier attaché à Klevna comme le lierre à l'arbre. Aniouta marchait silencieusement près du jeune homme. Du coin de l'oeil il l'observait. Les jolies lèvres avaient un pli de souffrance, et les cils foncés battaient fébrilement au bord des paupières.

S'arrêtant tout à coup, il prit la main de la fillette et demanda:

— Qu'as-tu Aniouta?

Elle leva sur lui ses yeux inquiets, et dit d'une voix un peu enrouée:

— J'ai peur... Quand vous ne serez plus là... je serai malheureuse...

— Non, ma petite fille! Ne te fais pas de ces idées!

— Si!... Je sens bien que... qu'"elle" ne m'aimera jamais... Oh! emmenez-moi, mon grand frère!... emmenez-moi, quand vous partirez d'ici!

— Mais, ma pauvre petite, tu me demandes une chose impossible!... Voyons, sois raisonnable! C'est ma mère qui t'effraye?... Il ne le faut pas. Elle est seulement un peu froide. Mais tu n'auras guère affaire à elle. C'est Liouba que je chargerai de s'occuper de toi.

— Liouba est bien bonne, je l'ai vu tout de suite. Mais ce n'est pas vous!

— Je t'écrirai souvent, et tu me répondras, en me disant tout ce que tu fais. Puis je tâcherai d'avoir encore une permission, dans peu de temps. Ensuite viendront les vacances. Alors je passerai un moi ici, avec ma gentille petite soeur.

Elle soupira:

— C'est long!.. Tant de jours sans vous voir!

Elle se tut un moment, puis ajouta, pensivement:

— Je ne sais pas si je pourrai m'habituer ici.

— Pourquoi?

— C'est trop différent de Marniew... trop beau... Et puis il y a des choses que je ne sais pas...

— Je te les apprendrai, ne t'en inquiète pas. Liouba fera le reste, et ma petite Aniouta sera une personne tout à fait civilisée, quand je reviendrai... Allons, ne te tourmente pas, et viens que je te montre les serres.

Quelques instants plus tard, Aniouta, ses nattes aux reflets cuivrés flottant sur ses épaules, courait joyeusement après le saint-bernard, et son rire d'enfant résonnait dans le parterre majestueux éclairé par le soleil d'avril.

Pendant les cinq jours qu'il demeura dans son domaine, Boris se trouva fort occupé. Son intendant profitait de ce séjour pour lui présenter des comptes à examiner, pour lui demander ses instructions sur de nombreux sujets. Néanmoins, le jeune homme trouvait le temps de promener sa pupille, de lui faire connaître en détail le château, le vieux parc pittoresque, de lui donner des conseils, qu'elle acceptait et mettait en pratique avec un empressement touchant. Il sentait que cette petite créature avait pour lui une reconnaissance, une affection profondes, qu'elle essayait de lui prouver de toutes façons.

Lui, de son côté, disait à Liouba:

— Il me semble que je l'ai toujours connue, cette enfant! Je l'aime comme si elle était vraiment ma soeur.

Liouba répondait:

— C'est qu'elle est si ensorcillante, la mignonne! Mon vieux coeur est déjà tout plein de tendresse pour elle.

— Mais je n'ai pas un vieux coeur tendre comme le tien, Liouba! Pourtant, elle y est entrée sans coup férir, et elle s'y bien installée, — car je t'avoue ma vieille Liouba, qu'il me coûtera de ne plus la voir pendant des mois.

— Cela ne m'étonne pas, Boris Vladimirovitch. Elle est bien touchante, la jolie créature, bein faite pour émouvoir. Et j'ai toujours pensé, d'ailleurs, que vous n'étiez pas aussi indifférent qu'on le croyait, que vous aviez soif d'une affection véritable, toute pure et familiale.

D'un geste vif, Boris prit entre ses mains la tête de la vieille femme, et plongea son regard dans les yeux bleus limpides et doux.

— Toi seule m'as deviné, Liouba. Non, je n'ai pu trouver la satisfaction de mon coeur dans l'amour, tel qu'il s'est offert à moi depuis que je suis homme. Je n'attends rien de ce côté, en fait de joies réelles. Mais l'affection fraternelle me dédommagera peut-être, grâce à ma petite Aniouta.

— J'en suis sûre, Boris Vladimirovitch! Elle vous aime tant déjà! Hier, elle m'a dit: "Bien certainement, personne au monde n'est aussi beau, aussi bon que mon frère Boris!..." Et si intelligente, avec cela, si gaie aussi, la chérie, à part des petits moments de mélancolie!

— Je te la recommande, Liouba! Veille bien sur elle, car je ne veux pas qu'elle soit malheureuse. S'il n'y avait quelque ennui avec ma mère, écris-le-moi, afin que j'arrange cela promptement. Et puis aime-la, car je sens qu'elle a besoin d'être beaucoup aimée, cette enfant.

— Soyez sans crainte, mon cher seigneur. Vous la retrouverez heureuse et bien portante, s'il ne tient qu'à la vieille Liouba.

La veille du départ de Boris, le jeune homme et sa pupille firent une promenade dans le parc. Au retour, tandis qu'ils attendaient la comtesse dans le salon, pour le thé, Aniouta tomba en contemplation devant une photographie de son cousin en garde à cheval. Boris, qui s'était assis à quelques pas de là, lui dit en riant:

— Tu m'admires?

Elle répondit naïvement:

— Oh! oui! Que cela vous va bien, cette tenue!... La mettrez-vous, quand vous viendrez?

— Mais oui, probablement.

— Que j'aimerai vous voir ainsi!

— En attendant, veux-tu ma photographie? Cela te fera penser à moi.

Elle dit avec un regard qui renfermait toute sa tendresse reconnaissante:

— Je n'ai pas besoin de cela pour y penser. Mais je serai bien heureuse d'avoir votre portrait, oh! oui, mon frère Boris!

— Je n'en ai plus ici, mais je t'en enverrai un de Pétersbourg. Et cet été je ferai ta photographie, car je veux avoir aussi ma petite soeur, moi!

— Oui, quand je serai mieux habillée. Comme cela, je vous ferais honte.

Et sur un geste de protestation du jeune homme, elle ajouta, la voix subitement frémissante:

— J'ai bien entendu, ce matin, ma cousine qui disait à Liouba: "Dépêchez-vous de faire finir la robe de cette petite et de lui avoir des chaussures convenables, car vraiment c'est insupportable de voir près de soi cet accoutrement de paysanne! Et je ne comprends pas mon fils qui a eu le courage de voyager avec elle!"

Boris se leva brusquement et vint à la fillette. Son bras entoura les épaules frêles, tandis que son regard cherchait les yeux où montaient des larmes.

— Je ne veux pas que tu croies cela, Aniouta!.. Je n'ai jamais eu honte de toi, ma chère petite.

Un regard fervent se leva sur lui.

— Oh! je sais bien que vous êtes si bon!... Mais j'ai compris tout de même... Je ne me rendais pas compte que j'étais habillée comme une paysanne, tandis que vous... Mais je changerai, Boris, je changerai, pour que vous ne soyez pas ennuyé quand je me trouverai avec vous.

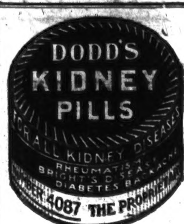
Boris mit un baiser sur les cheveux bruns en disant avec émotion:

— Chère petite, ne change pas surtout ta charmante nature... et ne t'inquiète pas trop des critiques, des reproches qu'on peut te faire. Ecris-moi à ce sujet. Si elles me paraissent justes, je te le dirai, afin que tu t'y conformes, pour me faire plaisir.

— Oui, pour vous, Boris!... Oh! pour vous, je ferai tout!

Et la soumission fervente contenue dans les beaux yeux veloutés scellait éloquemment cette promesse.

(A SUIVRE)



Ce qu'a dit Gertrude

Gertrude, à la "page féminine" de "La Liberte" parue le 6 juin 1922, écrivait en guise de chronique une étude sérieuse et intéressante sur l'amitié. Ce travail, quoique destiné aux jeunes filles, ne manquait cependant pas d'intérêt pour ceux de l'autre sexe, et les jeunes gens qu'un heureux hasard favorisa en leur mettant sous la main ce délicieux article, y trouvèrent une délicate et fine étude de cette faculté de l'amour appelée l'amitié et surent dégager de sa plume ce qu'un si grand nombre sentent sans cependant pouvoir l'exprimer.

Gertrude a dit de belles et puissantes vérités et elle les a bien dites, elle s'est fait l'écho de sentiments vrais et sentis, elle a su écarter de l'amitié toute intervention, tout obstacle qu'y pourrait apporter le manque de fortune. Elle a fait tout cela et l'on ne saurait trop l'en féliciter. Aussi si Gertrude en fut restée là, chaque lecteur se serait arrêté à réfléchir, le jeune au présent, l'homme âgé au passé, et le conseil "aux jeunes filles" eut fait dans toutes les âmes une empreinte comme on laisse toujours un désir, un bonheur, un amour, un souvenir encore marqué du cachet de l'amitié. Mais Gertrude a fait un pas de plus dans l'étude de cette faculté particulière qui demande de si profondes considérations et où le profane ne marche qu'à tâtons, toujours en butté à mille nouvelles difficultés et au grand risque de se tromper. Gertrude a fait un pas de plus et malheureusement ce fut un pas de trop. Quelques autres semblables et certainement, Gertrude se fut écartée et infailliblement perdue.

"L'âge d'une amie, qu'importe les années, l'âme n'en a pas et la différence d'âge augmente souvent le charme de la liaison". C'est ce qu'a dit Gertrude en parlant évidemment d'une différence d'âge assez marquée entre les deux personnes puisqu'elle ajoute que "l'amitié de la plus jeune est toute filiale, et que, celle de la personne âgée revêt un cachet maternel." Gertrude ignorerait-elle par hasard les grands avantages d'une amitié trouvée en deux coeurs également vieillies, en deux âmes également trempées? Ne sait-elle pas quelle facilité d'expansion existe entre deux personnes du même âge qui sont l'une en l'autre confiantes, qui vivent la même vie dans les mêmes sentiments et les mêmes difficultés qu'apportent chez tous le même âge? Ignore-t-elle encore que ces deux amis de même age, avec les mêmes gouts, les mêmes ascendants, encore plus, les mêmes caprices, ces amis qui savent également souffrir, également aimer, également sentir, ignore-t-elle, dis-je, qu'elles soient plus enclines à s'ouvrir, plus promptes à s'épancher, plus désireuses de s'expliquer? Et par contre, Gertrude ne sait-elle pas les grands dangers qu'entraine souvent l'amitié de deux être d'âges différents? Pas dans l'amitié toute en Dieu, direz-vous. Mais de ce pur et entier amour en Dieu, combien s'en trouve-t-il? Et ceux mêmes qui la pratiquent ne sont-ils pas enclins aux faiblesses, par la corruption de la nature déchue? Les détails seraient superflus. L'on ne peut douter des grands dangers que courent deux intimes différent par l'âge, l'un par ses trop profondes connaissances, l'autre par le manque de confiance en celui qu'il ne sait pas penser, ne pas vivre, ne pas sentir entièrement comme lui aujourd'hui puisqu'il vit une plus vieille époque et que chaque époque a son nouveau cortège de difficultés et de consolations. Passons.

Plus loin, l'auteur ajoute, parlant encore des amies: "N'en ayez qu'une, c'est-à-dire, ne partagez pas ce précieux sentiment que Dieu a mis au fond de notre coeur." Est-ce Gertrude qui a pu, après un si beau début, ajouter cette phrase sombre qui révolte et où semble peser l'égoïsme? Craindre de partager l'amitié! L'amitié n'est-elle pas un sentiment qui ne se mesure pas comme a dit, L'Ermite? n'est-ce pas un océan où l'on peut toujours puiser et que les nombreux canaux ne sauraient tarir? Pourquoi une seule amie? Fénelon dans sa "Direction chrétienne" au Chapître IV donnait le moyen d'aimer *ses amis* et non seulement son ami; à son tour Boileau conseillait de se faire *des* amis. Ailleurs encore, L'Ermite dans "La grande amie" faisait parler la vertueuse héroïne de *tous ses amis.*

Ne disons plus maintenant qu'il ne faille qu'une seule amie. Ne craignons pas d'en avoir deux et plus; pourvu qu'elles soient du même âge ou à peu près, l'on trouvera en eux un vrai soutien et de grandes consolations; et en retour nous aurons pour chacun un amour dont les parts seront sans mesure.

E. L.



LA PETITE VEUVE DE LA GUERRE

Elle était là, dans le cimetière, près du monument érigé à la mémoire de nos soldats français, la petite veuve, toute menue dans sa robe sombre. Elle avait près d'elle ses deux fillettes tandis que le petit garçon s'était mêlé à la foule pour voir de plus près. Insensible à ceux qui l'entouraient, son regard ne laissa pas un instant le monument que des amis nombreux fleurissaient ce jour-là et qui représentait tout ce qu'elle avait donné à la France: son amour et la moitié de sa vie.

En la regardant, il me semblait que ce n'était que hier que ce brave, dont je lis le nom sur la pierre, vint nous faire ses adieux. En nous serrant la main pour la dernière fois, deux grosses larmes coulèrent sur ce visage d'ordinaire si ferme et ses dernières paroles résonnent encore à mon oreille: "Je suis fier de partir pour faire mon devoir, mais cela m'arrache le coeur de laisser ma femme et mes enfants, car il me semble que je ne reviendrai pas".

Il n'est pas revenu! Des années ont passé et la petite veuve est encore fidèle au souvenir.

C'est une vaillante! Malgré qu'elle ait encore l'âge des rêves, elle ne les écoute pas et sa jeunesse s'en va sur les ailes du dévouement. Sa prière de chaque jour est: "Seigneur, laissez-moi mon courage et mes forces, mais de grâce, enlevez-moi le souvenir des jours heureux". Elle a raison. A quoi bon rémémorer ce qui faisait les charmes du foyer détruit. Inutiles les vains regrets. Mieux vaut penser aux obligations du présent et aux enfants qui n'ont plus que leur mère pour les guider et les soutenir.

C'est une vaillante! Elle a organisé sa vie dans ses moindres détails; elle s'est créé un intérieur confortable et joli, car toute femme, surtout la française, sait mettre du beau et du charme partout quand elle consulte son coeur. En faisant travailler ses mains, elle a aussi occupé son esprit en aidant ses enfants à étudier.

C'était pour elle, le meilleur antidote contre les idées sombres. Les nobles desseins qu'elle forme pour ses enfants se réaliseront bientôt, car ils savent profiter de l'instruction qu'on leur donne à profusion. Non seulement elle a veillé à l'éducation et à l'instruction de ses petits, mais elle n'a pas perdu de vue leur santé, base de toutes les énergies et de tous les succès. Elle peut être fière et avec raison de leur bonne mine.

Encore quelques années, et cette vaillante sera récompensée en trouvant le repos chez ses enfants et j'espère qu'eux n'oublieront jamais les sacrifices de leur mère et que leurs tendresses embelliront cette barrière qu'elle a élevée entre son âme fidèle et le bonheur humain.

GERTRUDE.

LES DROITS DE L'ENFANT

On discutait [illegible] une grave question. Tandis [illegible] dormait à poings fermés, le père et la mère, assis de chaque côté de la cheminée devant un pétillant feu de bois, échangeaient leur avis:

—Notre Pierre a neuf ans, il faut se décider, disait la mère, à l'envoyer au catéchisme.

— Y songes-tu, ma chérie? C'est contraire au bon sens!

— Comment? Explique-toi.

A sa femme étonnée l'homme, imbu des "grands principes", apporta les arguments qu'il avait dégustés, accommodés à toutes les sauces, dans les journaux "laïques".

— Souviens-toi, ma chérie, que l'enfant a des droits sacrés qu'il ne nous est pas permis, à nous parents, de violer!... Si nous envoyons Pierre au catéchisme, un prêtre va de force lui inculquer une doctrine toute faite, une morale ennuyeuse, que le pauvre petit sera condamné à recevoir sans examen, n'étant pas encore capable d'en reconnaître le vrai ou le faux... Tu le vois, nous commettrions un crime contre la liberté de conscience?

— Mais les autres parents?... Est-ce qu'ils n'envoient pas leurs enfants au catéchisme?

— Victimes d'un vieux préjugé! Ils engagent malgré eux leurs enfants dans une voie qu'à vingt ans peut-être ils déserteront!

La jeune femme était abasourdie... Elle hasarda:

— Si à vingt ans Pierre nous reproche de ne pas l'avoir instruit de la religion?

— Et s'il nous reproche d'avoir compromis son avenir?

Elle sentait monter les larmes... Elle s'approcha de lui, caressante, et, l'embrassant, elle murmura:

— Au nom de ce petit, je te demande qu'il soit chrétien!

Il la repoussa doucement:

—Mais la liberté de conscience, qu'en fais-tu? Les droits de l'enfant, tu les oublies?

— Au contraire, la religion, sans quoi il serait un vaurien!

— Vieille rengaine! Est-ce qu'on ne peut pas être honnête sans religion? Je te citerais des bandits qui sont allés au catéchisme!

— C'est l'exception... Ils ont été entraînés... J'ai peur pour mon petit Pierre!...

—Eh bien! si à vingt ans ton Pierre veut se faire catholique, il se fera catholique..., mais alors il sera libre, ayant jugé en connaissance de cause.

— Mais non, il ne pourra pas, puisqu'il ne connaitra pas la religion.

— Il l'étudiera si ça lui fait plaisir!

— Le pourra-t-il?... Qui la lui apprendra?

Elle pleurait... Suppliante, elle ajoutait:

— Et s'il est devenu vicieux, que ferons-nous?

— Je te le répète, il sera libre... Et je n'aurai pas à me reprocher d'avoir méprisé ses droits à la liberté de conscience!...

Le silence se fit dans la chambre... Puis de sa voix la plus persuasive, la mère présenta un dernier argument suprême ressource:

— As-tu réfléchi, mon ami, que les autres n'auront pas pour les "droits" de Pierre à la liberté de conscience le même respect que nous?... Tandis que nous négligerons volontairement de lui apprendre la morale et la religion, ses camarades et ses maitres lui enseigneront sans pudeur l'immoralité et l'irréligion.

— C'est leur droit.

— Mais ne serait-ce pas aussi le nôtre de faire la contre-partie? Alors il choisirait à vingt ans, comme tu dis, en pleine connaissance de cause.

Il reprit, agacé:

— Tu raisonnes à faux!... Les amis, les journaux, les maitres lui exposeront le bien et le mal, le vice et la vertu, mais ne l'obligeront à rien..., tandis que le curé l'obligerait à croire et à pratiquer!... Je te dis que je veux que les droits de la conscience de Pierre soient respectés!

— Mais, enfin?...

— Il n'y a pas d'enfin, je le veux, ce sera.

Et ce fut.

Pierre ne mit pas les pieds au catéchisme.

* * *

Onze ans après, dans cette même chambre, près d'un même feu, on discutait ce soir-là une grave question.

Un grand garçon, maigre, pâle, à la figure fatiguée, posait pour la centième fois la même injonction:

—Je vous dis qu'il me faut de l'argent!

— Tu n'en auras pas!

— Il m'en faut!

La mère se taisait, bouleversée.

Le père, d'une voix mécontente:

— Tu nous ruines! J'ai trop de fois payé... je ne marche plus! Je veux garder du pain à ta mère.

Elle pleurait.

— Tu marcheras de force: je suis mineur!

— Je te ferai interdire!

Il se campa tout droit, les bras croisés:

— Fais-le donc! Et ma liberté?

Le père, radouci:

— Si seulement tu travaillais?

— Que veux-tu que je fasse en attendant le service?

La mère parla:

— Oh! si, Pierre, tu pourrais travailler, tu es intelligent!

— Que papa me trouve une situation!

— Je t'en ai trouvé: on t'a chassé.

— Dame! ça m'ennuyait. Il faut bien jouir un peu de la vie!

— Tu es un fainéant!

— Pas plus que toi! Tu vis bien de tes rentes!

—J'ai travaillé, moi! Et puis je suis honorable; toi, tu nous déshonores... ton inconduite est la fable de la ville...

— Mais, papa, qu'est-ce que je fais de mal? Est-ce que je ne suis pas libre? J'ai vingt ans! j'ai le droit de me diriger en toute liberté de conscience.

La mère tendit vers lui ses bras:

— Oui, mais as-tu le droit de faire pleurer ta mère?

— Tu as grand tort de pleurer, maman, je ne fais pas de mal.

Puis après un moment de pause:

— Vous avez détourné la question: je veux de l'argent!

—Tu n'en auras pas...

— C'est ton dernier mot?

— Oui!

— C'est lâche! Vous voulez jouir seuls de votre "galette". Eh bien! vous en jouirez seuls... si vous pouvez!

— Pierre, tu me brises le coeur! s'écria la mère.

Se tournant vers son mari:

— Cède, mon ami, je t'en prie!... J'ai peur qu'il ne lui arrive malheur!

— Non, je ne cèderai pas.

— Tant pis pour vous deux!

Proférant un blasphème, Pierre sortit en claquant la porte.

Le père leva les épaules:

— La nuit porte conseil! Demain il sera plus calme. Allons nous coucher.

La mère répondit au travers de ces larmes:

— Demain?... qui sait?...

* * *

Levée de bonne heure après une nuit d'insomnie, la pauvre femme se rendit sans bruit à la chambre de son Pierre.

Elle avait son plan: elle lui parlerait si doucement qu'il ne pourrait lui résister... Son père avait été trop dur... aussi Pierre s'était-il buté contre lui!... Mais elle! sa mère!...

Elle entre... étonnement... la lampe brûlait encore, le pétrole achevait de se consumer.

Elle regarda... il était étendu et semblait dormir.

Elle l'appela... pas de réponse.

Sur la table de nuit, elle aperçut une fiole vide avec une étiquette rouge...

— Du poison!

Sous la fiole, un papier écrit au crayon nerveusement griffonné:

Puisque vous entravez ma liberté, je meurs.

Je n'ai plus rien à faire ici-bas du moment que l'argent et le plaisir me manquent.

Je m'en vais dans la pleine volonté de ma libre conscience.

Adieu!

La pauvre mère poussa un cri déchirant...

Puis, se précipitant sur le cadavre, elle le secouait pour le réveiller:

— Pierre! Pierre! réponds à moi, ta mère!

Son mari accourut à ces cris...

Il comprit aussitôt l'horreur de la scène.

La mère affolée embrassait son fils encore chaud.

Se redressant soudain, elle aperçut son mari, blême, terrorisé, qui, n'osant bouger, se tenait dans l'angle de la porte.

Elle se tourna vers lui, et lui jeta:

— Malheureux, c'est de ta faute!... Si tu m'avais écoutée quand je voulais qu'il fût chrétien!...

Puis, hors d'elle-même, elle ajouta:

— Tu l'as tué!

Il restait immobile, muet d'épouvante.

Les yeux hagards, d'un air stupide, il contemplait le désastre de la liberté d'une conscience privée de Dieu, et il comprenait que si l'enfant a des droits, c'est à connaître le bien et à ignorer le vice!

En un moment le jour pénétra dans la cervelle enténébrée d'impiété, et d'un seul coup les illusions s'écroulaient dans son âme!...

Mais il était onze ans trop tard!

EGIDIO (La Réponse).

GERBES DE PENSEES

Ne craignons pas de donner nos loisirs à ceux de nos frères qui travaillent pour nous. Il faut éviter de prendre comme symbole ce groupe de la douane de Venise où la fortune danse sur un globe que deux esclaves soutiennent de leurs épaules... Oui la fortune a mieux à faire que de danser sur les épaules d'autrui. Et, même quand on ne sait que faire, il est bon de penser à ces maux du prochain que l'on ne peut empêcher. A force d'y penser, il n'est pas possible de voir surgir le remède.

Lucie F.-F. GOYAU.

Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer.

BOSSUET.

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus; et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

PASCAL.

La semaine au Manitoba

35,000 hommes ont leur salaire coupé

Winnipeg, le 13 juin. — L'Association des Cheminots a reçu avis que le 10 juillet prochain entrera en vigueur l'ordre qui impose à ses membres une réduction de 9 p. c. dans leur salaire. De 35,000 à 40,000 ouvriers sont affectés.

On affirme que les cheminots ne se soumettront pas et quitteront le travail.

Un ulsterite à Winnipeg

Winnipeg, 13 juin. — Notre ville a la visite de M. Coote, député de l'Ulster, chef organiste. Il a donné plusieurs conférences ces jours-ci. Il attribue aux catholiques tout le mal qui se fait en Irlande.

Robson n'est pas mis en nomination

Souris, 13 juin. — M. Robson, chef du parti fermier dans le dernier parlement manitobain, n'a pas été choisi par la convention des Fermiers-Unis. Il a été défait par M. Rathwell, vice-président des Fermiers-Unis. M. Robson s'est rallié au choix de la convention.

Election vers le 17 juillet.

Winnipeg, 13 juin. — En réponse à plusieurs demandes d'informations, M. Norris a déclaré que la date des élections n'a pas encore été fixée. Dans les cercles officiels on affirme qu'elles auront lieu autour du 17 juillet. Dès que la revision des listes aura été faite partout, le premier ministre annoncera la date de la votation.

7 candidats conservateurs à Winnipeg.

Winnipeg, 13 juin. — A leur convention qui a eu lieu au Royal Alexandre, 650 délégués conservateurs ont choisi sept candidats pour Winnipeg. Ce sont: MM. J. Haig et Tupper, déjà députés, Sanford Evans, Dan McLean, Arthur Sullivan et Mmes W.-H. Brown et J. Munro.

Cette convention a surtout été remarquable par la violence des attaques faites contre les Fermiers-Unis.

Funérailles du maire Parnell.

Winnipeg, 14 juin. — Les funérailles du maire Parnell ont eu lieu aujourd'hui à Victoria en Colombie Anglaise. Trois de nos échevins y représentaient Winnipeg.

On prévoit une moisson hâtive

Winnipeg, 14 juin. — Le dernier rapport du ministère de l'agriculture concernant l'apparence de la récolte est très encourageant. Il y a peu près le même nombre d'acres ensemencés que l'an dernier. L'apparence est très bonne et tout fait prévoir une récolte hâtive. Il n'y a eu que peu de dommages par le froid.

Caucus des Fermiers-Unis à Winnipeg

Winnipeg, 15 juin. — Un caucus des Fermiers-Unis a eu lieu aujourd'hui. 31 candidats y ont pris part. On y a parlé de la campagne et de son organisation. Tous les candidats sont très enthousiastes et assurés du succès.

10 candidats libéraux à Winnipeg.

Winnipeg, 15 juin. — La convention libérale d'hier soir a choisi dix candidats pour Winnipeg. Ce sont: MM. Duncan Cameron, ancien député, Robert Jacob, procureur général, Trueman, Cutler, Arni Eggerston, Donovan, Milton, A. L. MacLean, Dr McTavish et Mme Arthur Rogers.

M. Stovel a refusé d'être mis en nomination. Il se retire. M. Johnson lui aussi quitte la politique.

William Brown dans Dufferin.

Carman, 15 juin. — 160 délégués des Fermiers-Unis ont choisi M. William Brown comme candidat fermier dans Dufferin.

M. J.-B. Griffiths dans Russell

Angusville, 15 juin. — A une forte majorité M. Griffiths a été choisi comme candidat des Fermiers-Unis. Il a eu plusieurs concurrents.

M. J.-B. Lane dans Manitou.

Somerset, 15 juin. — M. J. B. Lane de Beaconsfield a été choisi comme candidat indépendant fermier à une convention tenue ici. 50 délégués prirent part à cette convention. Les autres candidats à la nomination furent: MM. Paul Bourrier, Altamont, George Rondeau, St-Léon, J.-P. Lusignan.

Cinq ans de pénitencier pour un médecin.

Winnipeg, le 16 juin. — Le docteur Canning, inculpé d'opération criminelle, a été reconnu coupable par un juré aux assises. Le juge l'a condamné à passer cinq années aux pénitenciers de Stony Mountain. C'est le second procès que le docteur Canning subissait de ce chef. Au premier, le jury n'avait pu se mettre d'accord sur un verdict. Ces deux procès ont coûté à la province plus de $10,000. Quarante témoins ont été entendus.

J. M. Bessette est acquitté.

Winnipeg, 16 juin. — J.-M. Bessette, ex-gérant de la défunte compagnie Adanac Grain Co., a été hier acquitté par le jury de six accusation de vol. Il s'agissait d'un chèque de $2,270, qu'on l'accusait d'avoir dérobé à la compagnie. Quelques jours auparavant Bessette a été acquitté de trois autres accusations de vol. Il lui reste à subir un autre procès. Il s'agit d'une somme de $60,000 qu'il aurait dérobée aux clients de la compagnie.

Fusion libérale-conservatrice.

Winipeg, 16 juin. — On dit qu'à la suite de réunions intimes entre conservateurs et libéraux, on choisirait un candidat de fusion pour Kildonan-St Andrews. Il y a déjà deux autres candidats: M. Tanner, député au dernier parlement, mis en nomination par les ouvriers, et M. Summerscales, candidat fermier.

Contre M. Thornton.

Deloraine, Man. 16 juin. — La convention conservatrice d'hier a mis M. William Chalmers en nomination contre M. Thornton. Comme il y aura aussi un candidat fermier, cela veut dire que comme tant d'autres comtés Deloraine verra une lutte à trois.

Breakey, candidat libéral, dans Souris

Souris, 17 juin. — M. James W. Breakey, député de ce comté au dernier parlement, a été remis en nomination par les libéraux. La convention libérale a été remarquable par la violence des attaques des orateurs contre M. James Ashdown, le grand quincailler de Winnipeg, libéral de vieille roche et récemment passé aux Fermiers-Unis.

Les scrutins seront blancs.

Winnipeg, 17 juin. — Il est décidé que les blancs de scrutin seront blancs. A la dernière élection, on avait attribué une couleur différente à chaque parti. Comme cette innovation a été critiquée, on a cru plus sage de revenir à l'ancien système.

LA PROHIBITION AUX ETATS-UNIS

Le nombre des buveurs a passé de 20 millions à 2,500,000. — Le nombre d'arrestations pour ivresse a décru de 60 p. c.

New-York, 15 juin. — Le second anniversaire de la mise en vigueur de la loi de prohibition a été l'occasion de la publication d'un grand nombre de statistiques et rapports officiels sur cette question. La presse américaine a donné également sur ce sujet de nombreux articles, et il n'est pas sans intérêt de montrer brèvement les conséquences de cette législation. Donnons d'abord quelques chiffres fournis par les services gouvernementaux.

Le nombre de buveurs de boissons alcooliques a passé de 20 millions à 2,500,000, et la dépense, de ce chef, a décru de 2 milliards de dollars en un an. Seulement 15 pour cent des anciens buveurs ont continué à s'adonner à leur passion; cependant, ils n'absorbent plus que les 5 pour cent de la quantité consommée autrefois. La loi de prohibition coûte au gouvernement 6,274,523 dollars. Les amendes ont rapporté 5,500,000 dollars dont 3 millions de dollars sont entrés dans les caisses d'Etat à ce jour. 950,000 gallons de liqueurs distillées et de vins ont été saisis. Les arrestations pour ivresse publique ont décru de 60 pour cent.

Le "New York Herald", qui a consacré à la question une série d'articles très documentés, écrit notamment:

"Tous les documents officiels ou non font ressortir la diminution considérable de la consommation de liqueurs. Ils établissent également que le nombre d'arrestations pour ivresse a décru fortement, et que la criminalité a augmenté dans ces dernières années, cependant, des fonctionnaires bien placés pour apprécier la situation n'attribuent pas cette recrudescence du crime à la prohibition.

"Mais il y a des facteurs inconnus: la contrebande et la fabrication à domicile. Personne ne peut dire exactement la quantité des boissons alcoolisées introduites frauduleusement aux Etats-Unis, ni la quantité fabriquée illicitement. Les statistiques officielles et les rapports de correspondants au sujet des arrestations et des saisies opérées semblent indiquer que l'activité des fraudeurs et des mooshiners (en argot américain, celui qui fabrique clandestinement des boissons prohibées pour la vente), est particulièrement grande dans certaines régions: dans le Kansas, elle est inconnue, en Géorgie elle est très prospère.

LA SITUATION OUVRIERE

Ottawa, 14 juin. — La situation ouvrière en Canada sera encore très sérieuse l'hiver prochain, tel est l'avis que donne le conseil canadien fédéral qui s'occupe du placement des chômeurs. La situation est certainement meilleure au Canada que dans les pays européens, mais elle est loin d'être ce qu'elle devrait être et ne le sera pas encore d'ici à plusieurs mois.

PRES DE 80 VICTIMES

New-York, 13 juin. — Les morgues et les salles des entrepreneurs de funérailles contenaient hier soir, les cadavres de plus de 60 personnes, hommes femmes et enfants, qui ont péri pendant la courte tempête cyclonale de dimanche.

La police maritime qui fait des recherches dans la baie de Pelham et à Long Island où des pêcheurs et des excursionnistes en canot ont été surpris par le vent prétendent retrouver encore une vingtaine de corps, ce qui porterait le nombre des victimes à 80. Les témoins oculaires de la tragédie pensent que le chiffre des morts sera encore plus élevé.

Cette tempête a fait surgir des héros. En effet, on a vu des hommes se noyer pour sauver des gens qu'ils n'avaient jamais vus.

215 MILLES A L'HEURE

Washington, 14 juin. — Un nouveau type de transport aérien plus léger que l'air qui, dit-on, révolutionnera le monde des aéroplanes, et sera lancé en l'air uniquement par le vide maintenu dans son centre, a été inventé par un Italien, Signor Vaugean, d'après des nouvelles reçues.

Deux coques concentriques formeront le corps de ce nouveau transport.

Un vide partiel sera effectué dans les deux coques extérieures. Dans la troisième, à l'intérieur, on fera un vide aussi complet que possible au moyen de pompes.

Au moyen d'une égale réduction et distribution de la pression externe sur une trois coques séparées, la pression sur une partie quelconque de l'embarcation serait de moins de cinq livres par pouce carré.

On croit qu'il sera possible de faire 215 milles à l'heure au moyen de cette machine; ce qui veut dire le trajet de New-York à Londres en 18 heures.

LENINE SE RETABLIT

Moscou, 14 juin. — Dimitri Oulianoff frère aîné du premier ministre Lenine, de Russie, a déclaré aujourd'hui au correspondant de la "Presse Associée" que Lénine à l'usage de toutes ses facultés mentales et qu'il est en train de se rétablir. D'après ce témoignage, Lenine peut marcher et écrire. Il ne souffre aucunement de paralysie. Il lui faudra au moins deux mois pour parfaire sa guérison et quelques autres mois de repos et de convalescence.

M. Oulianoff attribue la maladie de son frère uniquement au surmenage et à l'énervement qui en résulte.

CONGRES DE L'INTERNATIONALE

Cincinnati, 13 juin. — La Fédération américaine du travail a ouvert son congrès de deux semaines ici aujourd'hui. On compte environ 500 délégués qui forment ce que le président Samuel Gompers a appelé "le parlement des ouvriers."

La première séance a été consacrée aux discours de bienvenue et aux affaires de routine. Parmi les principales questions qu'étudiera le congrès on remarque les suivantes: l'atelier libre, le chômage, les réductions de salaire, la récognition de la Russie soviétique, la One Big Union, les décisions des tribunaux et les injonctions affectant les ouvriers, etc.

ALBION REPOND

Paris, 13 juin. — La réponse du gouvernement britannique au mémoire de M. Poincaré en date du 1er juin concernant la condition de la participation du gouvernement français à la conférence de La Haye a été remise au ministère des affaires étrangères par l'ambassadeur anglais.

Le gouvernement anglais fait savoir qu'il aurait été plus courtois de ne pas inviter les Russes à La Haye que de proposer de leur soumettre un mémoire à prendre ou à laisser, comme un ultimatum. Le document est très long. Il fait remarquer que les délégués anglais ne seront pas des plénipotentiaires et que tout règlement sera référé au gouvernement. Ce devrait être une conférence d'experts et non de politiciens ou de diplomates.

La Grande-Bretagne refuse de consentir à la demande de M. Poincaré que le gouvernement soviétique retire son mémoire du 11 mai. Il reconnait que les biens des étrangers doivent être remis ou les propriétaires indemnisés, mais déclare qu'il faut respecter la souveraineté de la Russie.

LA CONSTITUTION IRLANDAISE SERAIT AMENDEE

Londres, le 13 juin. — "L'Evening Star" affirme aujourd'hui que les clauses de la nouvelle constitution irlandaise ont été revisées et modifiées d'une façon si satisfaisante qu'Arthur Griffith retournera à Dublin ce soir en les emportant avec lui. Le même journal ajoute que le ministre Churchill va peut-être remettre à demain la déclaration qu'il doit faire à la Chambre des communes, afin que la divulgation de l'accord puisse se faire à la fois à Londres et à Dublin.

Les six points qui prêtaient à divergence parmi les signataires du traité anglo-irlandais dans la rédaction de la constitution auraient été réglés et il ne reste plus qu'à voir maintenant si Eamon de Valera va trouver la constitution acceptable.

Le journal ajoute que lord Hewart, lord juge-en-chef a fait preuve d'une grande dextérité et a joué un rôle de premier plan dans ces pourparlers.

BOULANGER TUE

Belfast, 13 juin. — Edward Devine, gérant d'une grande boulangerie de Belfast, a été tué instantanément dans son bureau aujourd'hui. Trois hommes armés sont entrés de force dans son bureau et lui ont crié de lever les mains.

Devine s'est précipité sur les nouveaux-venus qui l'ont tué.

A LA RECHERCHE DU DIAMAND

Le Cap, Afrique-Sud, 14 juin. — Environ 15,000 chercheurs de diamants se sont mis à creuser aujourd'hui les alluvions près de Moseburg, à 60 milles de Kimberley. Le gouvernement a donné la permission de commencer les recherches de la saison.

ON LUI COUPE LA BARBE

Dublin, 14 juin. — Trois jeunes hommes armés sont allés frapper, la nuit dernière, à la demeure de Darrell Figgis. Mme Figgis ouvrit la porte. Les individus la bousculèrent et pénétrèrent dans le bureau de M. Figgis. Ils lui dirent qu'ils avaient reçu l'ordre de couper ses favoris.

Malgré les protestations de la femme, les intrus saisirent le mari et lui coupèrent la barbe et la moustache.

Figgis, qui est président de la commission de rédaction de la constitution irlandaise et candidat indépendant au parlement dans Dublin-comté, dit qu'il reconnaîtrait facilement les mécréants, s'il les revoyait.

LE SUCCESSEUR DE GHANDI EST ARRETE

Lucknow, Inde, 14 juin. — Quereshi, le successeur de Mohandas Ghandi, à la rédaction du journal "Young India", a été arrêté pour avoir publié des articles jugés séditieux.

La commission centrale du califat a adopté une résolution déclarant que la désobéissance civile va devenir nécessaire à cause de l'attitude hostile du cabinet britannique sur la question du califat et à cause de la politique de répression continuelle que le gouvernement poursuit dans l'Inde.

UN GROS DEBAT SE PREPARE

Berlin, 14 juin. — Le chancelier Wirth et les principaux membres de son gouvernement sont de retour à Berlin d'un congé d'une semaine qu'ils ont passé dans différentes provinces d'Allemagne. Les ministres se disposent au grand débat parlementaire qui résultera certainement de l'échec des pourparlers de Paris relatifs à l'emprunt. On discutera aussi au Reichstag la liaison qui existe entre cet échec et l'acceptation par l'Allemagne des conditions posées par la commission des réparations dans la note du 28 mai.

LA FRANCE A LA HAYE

Paris, 14 juin. — Le conseil des ministres a décidé de faire représenter la France à la conférence de La Haye, sur les affaires russes par un groupe d'experts. Le gouvernement avait d'abord songé à charger M. Charles Benoist, ambassadeur en Hollande, de prendre part à la conférence russe qui précèdera la conférence économique de La Haye, mais il a changé d'idée.

LE VOTE FINAL

Ottawa, 14 juin. — Voici le détail du vote final sur le budget, lequel a donné une majorité de 18 au gouvernement.

Les libéraux qui ont voté en faveur sont: MM. Archambeault, Baldwin, Béland, Black, Boivin, Bouchard, Boucher, Bourassa, Bureau, Cahill, Cannon, Cardin, Carroll, Carruthers, Casgrain, Chevrier, Chew, Chisholm, Clifford, Copp, D'anjou, Deschênes, Delisle, Demers, Denis de St Denis, Denis de Joliette, Deslauriers, Deslauriers, Desrochers, Duff, Ethier, Euler, Fafard, Fielding, Fontaine, Fortier, Fournier, Gauvreau, Gendron, Gordon, Sir Lomer Gouin, Graham, Hudson, Hughes, Hunt, Kay, Kennedy, Dr King, Hon. MacKenzie King, Kyte, Martell, Lafontaine, Lanctot, Lapierre, Lapointe, Lavigueur, Logan, Low, MacDonald, MacLean d'Halifax, McLean, I. P. E., McCrea, McGivverin, McIsaac, McKay, MacKenzie, McMurray, Marcil de Bonaventure, Marcil de Bagot, Marler, Martell, Mercier, Michaud, Mitchel, Morin, Morrissey, Mothewell, Munro, Murdock, Murphy, Ouimet, Pacaud, Papineau, Parent, Pelletier, Power, Prevost, Putnam, Rankin, Raymond, Rinfret, Robb, Robinson, Robitaille, St-Père, Savard, Séguin, Sinclair d'Oxford, Sinclair I.-P.-E., Stewart d'Argenteuil, Stork, Tobin, Trahan, Turgeon, Vien, Walsh.

Les progressistes qui ont appuyé le gouvernement sont: MM. Binette, Elliott de Dundas, Elliott de Waterloo-sud, Sexmith, Reed, Hammel, Hodgins, Humphrie, McBride, M. Neill, indépendant. — Total 119.

Les conservateurs qui ont voté contre le budget sont: MM. Anderson, Arthurs, Baxter, Black du Yukon, Charters, Church, Clark, Sir Henry Drayton, Garland de Carleton, Guthrie, Harris, Hocken, Ladner, Lesueur, McKelvie, McLean d'York, McGillop, Mcquarrie, Manion, Maybee, Mewburn, Ross de Kingston, Ross de Simcoe, Ryckman, Senn, Sheard, Spence, Stensell, Stevens, Stewart d'Hamilton, Stewart de Lanark, Stewart de Leeds, Sutherland, Thompson, Tolmie, Wallace, White, Wilson.

Les progressistes qui ont voté contre le budget sont: MM. Bancroft, Beaubien, Bird, Black d'Huron, Bowman, Caldwell, Carmichael, Coote, Crerar, Davies, Dckie, Drummond, Evans, Fancher, Forke, Gardiner, Garland de Bowriver, Good, Gould, Grimmer, Halbert, Hoey, Hubbs, Jelliff, Johnson de Moose Jaw, Johnson de Last Mountain, Kelner, Kennedy de Glengarry, Kennedy de Port Arthur, King d'Huron, Knox, Leader, Lewis, Lovie, Lucas, McLaren, MacPhail, Mlle, Milne, Merrisson, Sales, Shaw, Simpson, Spencer, Steadsman, Stewart de Humboldt, Thurston, Ward, Warner, les deux travaillistes MM. Woodsworth et Irvine ont voté contre le budget — Total 101.

LES SIX POINTS ALLEMANDS ET LES REPARATIONS

Berlin, 14 juin. — Sous ce titre "les six points de l'Allemagne", le "Deutsche Allgemeine Zeitung", doit publier aujourd'hui un article évidemment inspiré par Hugo Stinnes, le roi de la finance allemande, qui exposera six conditions que l'Entente devra accepter, pour que l'Allemagne soit capable de remplir ses obligations quant aux réparations de guerre. Le journal prétend que l'exécution de ces conditions permettra à l'Allemagne de se remettre sur pied et de redevenir un pays solvable. Les "six points de l'Allemagne" sont exposés comme suit:

1. L'évacuation de Duisberg, Dusseldorff, Hubrort et l'abolition de l'impôt de 26 pour cent sur l'exportation.
2. L'évacuation de la rive gauche du Rhin;
3. L'évacuation du bassin de la Sarre;
4. Le libre-échange pour l'Allemagne avec Danzig;
5. Les règlements de frontière en Haute-Silésie, conformément au traité de Versailles;
6. L'élimination de la clause, touchant les nations les plus favorisées.

Le journal compare le système industriel allemand à un corps tronqué qui est exposé à être saigné à blanc chaque jour. "Malgré cela", dit l'article, "on s'attend à ce que ce corps supporte son fardeau et travaille, ce qui est chose impossible".

En Province

ST-JEAN-BAPTISTE

Décidément notre équipe de "base-ball" est décidée à faire sa marque. Elle a remporté dernièrement deux belles victoires sur les équipes de Union Point et de Dominion City. La dernière surtout a été très animée et remplie d'entrain. Nos jeunes ont montré qu'ils étaient de taille à vaincre les fils d'Albion. La partie a été assaisonnée de petits incidents qui, en somme, n'ont fait qu'activer l'ardeur de nos joueurs. La mise peu distinguée et négligée de l'arbitre, un, s'il vous plait qui appartient à la race supérieure, et son incertitude gauche à juger certains cas, a provoqué de la part des spectateurs plusieurs remarques à point. Enfin vers la sixième manche, découragés et sentant venir la défaite par suite d'une ronde épatante d'un de nos bons joueurs, l'équipe anglaise laissa la victoire aux nôtres. Bravo! St-Jean-Baptiste et encore du pareil.

Par une température idéale, les élèves du couvent firent dimanche dernier, le 11 juin, leur pèlerinage annuel à la grotte dédiée à Notre Dame de Lourdes dans le beau village de St-Malo. De bonne heure le matin, une trentaine d'autos s'alignèrent devant le couvent; elles furent bientôt envahies par la gente écolière; qui était remplie d'une joie exubérante et qui la veille avait prié bien fort pour du beau temps. Cette fois, elle fut exaucée et les aventures "pluvieuses" des années précédentes n'ont troublé en rien la gaité des enfants. La messe fut chantée à onze heures à la grotte, qui est des plus pittoresques et des prières ferventes furent adressées à la grande Thaumaturge. Puis la collation prise à l'ombre des arbres fut des plus exquises. Toutes les pèlerines s'en sont données à coeur joie. Le retour s'effectua sans incident laissant dans le coeur de chacune un souvenir inoubliable. A l'an prochain!

Nous avons entendu M. Larrieu et ses deux artistes M. et Mme Duprat. Ce fut un succès. Les applaudissements chaleureux et sincères qui suivaient chaque chanson prouvent cette soirée a été franchement goûtée par l'auditoire. M. Larrieu fait preuve dans la composition de ses chansons, d'une grande psychologie, il a étudié les moeurs canadiennes et on peut dire qu'il a traduit avec justesse et exactitude l'âme populaire. La renommée de M. et Mme Duprat n'est plus à faire: ce sont des artistes parfaits: Mme Duprat possède une voix charmante et s'est acquittée de son rôle à perfection. M. Duprat, par sa diction impeccable, et par sa voix riche, sait aussi charmer. On se rappelera longtemps de la "bénédiction", de "la feuille d'érable", de "en ramant".

NOTRE DAME DE LOURDES

La célébration solennelle des *Noces d'argent sacerdotales* du R. P. Antoine Chaumaux est fixée au mardi soir et mercredi, 27-28 juin.

La Fête commencera le 27 au soir, par une séance, en l'honneur du jubilaire. Les élèves de l'école, puis les pensionnaires du Couvent présenteront leur Voeux tour à tour avec saynète, chant et adresse. Présentation des cadeaux.

Ensuite les hommes joueront un drame touchant, "Le Reliquaire". Il y aura des déclamations, du chant, de l'orchestre, lecture de l'adresse, puis présentation des cadeaux de la paroisse et des particuliers. Réponses aux adresses. Un petit feu d'artifice sera lancé à l'issue de la soirée.

Le 28 juin, messe de Monseigneur, à 7.30 et communion. A 10 heures, entrée solennelle des prêtres, du jubilaire et de Monseigneur, et célébration d'une grand'messe, avec sermon de circonstance; un salut du T. St-Sacrement terminera la cérémonie.

TAXE DE 2 SOUS SUR LES RECUS

On ne payait aucun droit de timbre sur les reçus, jusqu'ici. M. Fielding en impose un de 2 sous pour tout reçu de $10 et plus. Cette taxe prend l'effet du 1er janvier 1923. Pénalité de $100 pour refus ou négligence d'apposer ce timbre.

LE TIMBRE SUR LES CHEQUES, MAXIMUM $2

La taxe de 2 sous sur tout chèque de $50 ou moins reste ce qu'elle était. La taxe du timbre additionnel de 2 sous pour chaque somme de $50 en plus reste ce que proposait M. Fielding, jusqu'à ce qu'elle ait atteint un maximum de $2. — sur un chèque de $5,000. Tout chèque de $5,000 ou plus paiera un maximum de $2. M. Fielding avait proposé, il y a quelques semaines, une taxe de 2 sous pour chaque $50, sans fixer de maximum. Cet impôt prend effet du 1er juillet prochain. Cette taxe s'applique aux mandats de banque, mandats-poste, bons-poste mandats de messageries, etc.

SAINTE-AMELIE

Nous aurons notre pique-nique le 29 juin. Il y aura des amusements tout à fait nouveaux cette année. Entre autres, il y aura la chasse au canard avec anneaux. On mettra un canard dans une cuve d'eau à une certaine distance, et celui qui lui placera un cerceau dans le cou aura le canard pour prix. Ainsi, il y aura plusieurs amusements intéressants. Le soir, vues animées à la salle.

ST-ALPHONSE

M. Georges Lecoq, fils de M. Alphonse Lecoq, vient de remporter au collège de St-Boniface les plus beaux succès. Malgré le retard d'un mois, occasionné par les travaux de la moisson, il prit rapidement la tête de sa classe latine, s'y maintint, et voilà que l'année scolaire finie, il remporte avec force prix, une superbe moyenne aux examens. Nous souhaitons à cet enfant de notre paroisse de se distinguer toujours, et de faire valoir hautement, les premiers enseignements reçus ici au couvent du village. Quelle plus belle recommandation pour ses anciennes institutrices, que ces lauriers, remportes aux études grecques et latines, et qui présupposent déjà une solide formation.

Un Ami.

SAINT-LAZARE

Dimanche, fête de la Pentecôte, a été un grand jour pour notre paroisse. Après une soigneuse préparation par l'institutrice, Melle Nina Leblanc, et une retraite d'une semaine sous la direction de M. l'abbé Barton, onze petits garçons et dix fillettes, ont eu le bonheur de faire leur première communion. La cérémonie eut lieu à la première messe; les enfants furent accompagnés à la Table Sainte par leurs parents. Un grand nombre de paroissiens reçurent aussi la sainte communion à cette occasion. Durant la cérémonie, le choeur des enfants, sous la direction de Mme Decelles, chanta des hymnes appropriés.

Jeudi et vendredi soirs, les 8 et 9 juin, un grand concert musical a été donné par les jeunes gens et les enfants en aide de notre église. Depuis leur succès de février dernier, tous attendaient avec hâte cette séance. On peut dire que tous les désirs ont été accomplis. Profitant de leur expérience, les acteurs se sont tout simplement surpassés. Les enfants surtout ont obtenu les applaudissement de l'auditoire. On doit de grandes félicitations à Melle Leblanc, notre dévouée institutrice, dont les infatigables efforts ont assuré la réussite de cette fête. La paroisse doit aussi de sincères remerciements à tous ceux qui par leurs efforts ont contribué au succès de cette oeuvre de charité.

Voici le programme qui fut exécuté:

PROGRAMME

Ouverture. — Mme Beaudry.
Duo Comique. — *Les deux voyageuses:* Mme Eugène Fouillard et Mme Benoît Fouillard
Comedy in one Act. — *A Cup of Coffee:* Melles Leblanc, M. Fouilard, M. Tremblay, A. Fouillard et G. Hebert.
Saynète. — *Les deux Braconniers:* Ernest Chartier, George Fouillard et Conrad Hebert.
Comédie en un Acte. — *La Cause de Baptiste:* MM. Henri Dupont et Léon Tremblay.
Dialogue. — *The Irish Philosopher:* Ernest Chartier et Léon Dupont.
Dialogue. — *"Devinez":* Ada Stewart, Yvonne Deschambault, Lorette Cadieux, Lucia Chartier et Gracia Dupont.
Comédie. — *"La crêpe cuite au Soleil":* Mme E. Fouillard, Mme B. Fouillard et Melles M. Fouillard, H. Deschambault, M. Tremblay et A. Fouillard.
Dialogue. — *"Those dreadful Boys":* Maud King, Marie Simard, Maggie King, Ada Stewart, Lucia Chartier, Conrad Hebert et George Tremblay.
Saynète. — *"Le Rasoir de Papa":* Aimé Dupont, Léon Dupont et Joseph Fouillard.
Trio Saynète. — *"La dernière Espieglerie":* Mme E. Fouillard, Melles M. Tremblay et A. Fouillard.
Juggling Act. — *"Professor Steve Cyanchuk".*
"O Canada".

Le pique-nique annuel de St-Lazare au profit de l'église aura lieu le 4 juillet prochain.

Dimanche, le 11 juin, M. l'abbé Barton a été dire la messe à Birtle. Près de trente-cinq personnes y assistèrent. Quelques-uns des enfants eurent le bonheur de faire leur première communion ce jour-là.

Les RR. PP. Bosche C. SS R. et Janssens C. SS R., de Yorkton, prêcheront la retraite paroissiale qui aura lieu de dimanche le 9 juillet à lundi, le 16 juillet, inclusivement. Tous les catholiques de la paroisse de St-Lazare et des missions environnantes devraient se faire un devoir d'assister à cette retraite.

STE-ANNE DES CHENES

Décès.

Mercredi dernier, à Sainte-Anne-des-Chênes, chez sa fille, Mme Alcidas Delorme, M. Onésime Benoit s'éteignait paisiblement. Il était âgé de 87 ans, natif de Saint-Michel d'Yamaska et demeurait à Sainte-Anne depuis trente-trois ans. Son épouse, âgée de 83 ans survit, ses fils, Léon de Vancouver, Joseph d'Austin, Texas, Irénée, de St-Boniface et Emile, de Willow Bunch, ses filles, Mmes Alcidas Delorme et Eugène Desautels, de Sainte-Anne, et vingt-six petits enfants.

Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale de Sainte-Anne, vendredi dernier.



LE SILO

On dit que les vieux reviennent toujours à la même marotte et j'ai peur que ma manière d'écrire me fasse encore plus vieux que les années.

Au risque d'ennuyer les lecteurs de la page agricole, je vous parle encore du silo.

Il y a, vous le savez, différentes manières de le construire. Les silos en bois ou en béton sont bien connus et malgré qu'ils soient exposés à laisser geler leur contenu, ils ont partout donné grande satisfaction. C'est que la gelée n'a jamais atteint que les contours de l'ensilage, d'ailleurs, on trouvera moyen de remédier à cet inconvénient. On est si content de l'ensilage que tous les cultivateurs voudraient s'en procurer et ce n'est pas sans besoin. Avec des terres comme les nôtres, il n'y a aucun avantage a cultiver le foin "millet". Le trèfle d'odeur et la luzerne viennent très bien, et, nous l'avons vu, ces plantes sont non pas seulement très utiles, mais d'une absolue nécessité pour le cultivateur qui veut réussir. Ces trèfles sont indispensables à nos terres; aussi ils fertilisent, ils nourrissent le sol. Après avoir fait ce travail si bienfaisant, ils sont des fourrages très précieux. Cependant ces trèfles ne sont pas une nourriture complète; il faut à nos bêtes et surtout à la vache à lait, pendant l'hiver, une nourriture qui se rapproche davantage de l'herbe verte qui a fait ses délices en été.

L'ensilage est ce qui se rapproche le plus de l'herbe de nos pâturages. A cela, il faut ajouter que si le trèfle manque, vous seriez réduits à soigner vos animaux à la paille.

Ce fourrage est tout à fait insuffisant et engendre souvent des maladies qui vous causeront toujours de grandes pertes. Si vos animaux ne meurent pas, ils seront en bien triste condition à la fin de l'hiver. L'avoine supplée bien à la pauvreté de la paille, mais si vous dépensez toute votre récolte pour soigner vos animaux, vous serez longtemps pauvre.

En tout cas, la vache à lait ne doit avoir de paille que pour s'amuser en attendant la portion de trèfle ou d'ensilage. Tout le monde sait bien cela, me dites-vous, mais, s'il faut nous ruiner à construire des silos, ce n'est pas la peine. Vous n'avez donc pas entendu parler d'un silo en terre et qui ne coûte que le creusage.

Oui, tous connaissent ce silo à bon marché Mais grand nombre apporte toute les objections qu'ils peuvent trouver. (1) Les côtés vont tomber et ce sera un mélange peu désirable (2) l'eau va venir là dedans? (3) comment ferons-nous pour sortir cet ensilage? En tout cas, l'expérience est faite, et cela dans une contrée où comme ici, il doit y avoir de la terre qui "déboule" des pluies comme nous en avons et cependant l'expérience a prouvé que le silo en terre est un succès.

On prépare l'ensilage à l'automne, alors la terre est ordinairement sèche. La terre qui est tombée peut être relevée. La meule de paille que vous mettrez sur votre ensilage le protègera contre les pluies d'automne.

En tout cas, ce silo donne grande satisfaction ailleurs et je suis certain que dès cet été, un grand nombre de cultivateurs vont se préparer à mettre en ensillage leurs belles récoltes de blé d'Inde et de tournesol.

N. C. JUTRAS, Prêtre-curé.

LES FEUX DES FORETS DIMINUENT

Québec, 14 juin. — Les dernières dépêches reçues au département des terres et forêts annoncent que les feux de forêts sont disparus presque partout dans la province. Ce département continuera d'ici quelque temps à émettre des permis pour la circulation dans les bois. C'est une mesure de protection.

UNE GREVE A MEXICO

Mexico, 14 juin. — Les employés de tramways sont mis en grève peu de temps après minuit dans la ville de Mexico. Les autorités ont pris des précautions pour empêcher les actes de violence.

Les boulangeries sont inactives aussi. On croit que tous les services de lumière et d'énergie électrique vont également être suspendus.

UNE AUTRE NOTE A L'ALLEMAGNE

Paris, 14 juin. — Le gouvernement allemand a notifié la commission des réparations qu'il paierait, demain, les échéances régulières mensuelles de 50 millions de marks-or dues ce jour-là.

La commission enverra, ce soir, une autre note à l'Allemagne pour revendiquer d'autres améliorations secondaires dans le budget et dans les arrangements pris pour réformer les finances allemandes.

Le service militaire.

Paris, 14 juin — La Chambre des députés a adopté, hier, le premier d'une série d'amendements que les adversaires du bill du service militaire de 18 mois comptent faire passer dans le but avoué de ne rendre le service militaire efficace que pour quinze mois seulement.

L'amendement en question stipule que le fils aîné des familles de cinq enfants ou plus ne servira que pendant douze mois. La restriction affectera environ 30,000 hommes par année.

TRANSFERT D'ACTIONS, D'OBLIGATIONS, ETC.

Sur tout transfert de capital-actions, il y avait une taxe de 2 sous pour chaque somme de $100; M. Fielding avait porté cet impôt à 5 sous. Il le ramène à 3 sous, mais assimile les transferts d'obligations aux transferts de capital-actions.

TAXE SUR LES TELEGRAMMES, CABLES, ETC.

Elle était d'un sou, jusqu'en ces derniers temps. M. Fielding avait proposé de la fixer à 5 sous. Il la ramène à 3 sous.

Le Marché

Le 16 juin.

"Steers"—		
Excellents	$6.50	$7.00
Bons	$ .75	$6.25
Moyens	$5.00	$5.50
Ordinaires	$4.00	$4.50
"Feeders," "Steers"—		
De choix	$4.25	$4.50
Bons	$3.00	$4.00
"Stockers," "Steers"—		
De choix	$3.50	$4.00
Bons	$2.50	$3.25
"Oxen"—		
Bons	$450	$5.00
Moyens	$3.00	$4.00
Ordinaires	$2.00	$2.50
"Bulls"—		
De choix	$3.00	$3.50
Bons	$2.00	$2.50
"Taures" de boucherie		
De choix	$6.50	$7.00
Bonnes	$5.00	$6.25
Taures: "Stockers"—		
De choix	$3.25	$3.75
Bonnes	$2.50	$3.00
Veaux—		
De choix	$7.00	$8.00
Bons	$5.00	$6.00
Ordinaires	$3.00	$4.00
Cochons—		
De choix	$12.25	$12.25
Lourds	$ 8.25	$10.25
Truies	$ 8.25	$ 8.25
Légers	$12.25	$12.50
"Satgs"	$ 5.00	$ 5.50
Vaches de boucherie—		
De choix	$ 4.50	$5.00
Bonnes	$3.50	$4.25
Ordinaires	$2.75	$3.25
Pour conserves	$1.00	$2.00
Moutons—		
Bons	$ 5.00	$ 6.50
Ordinaires	$ 2.00	$ 4.00
Agneaux	$ 9.00	$14.00
Ordinaires	$ 6.00	$ 8.00

PRODUITS

Prix du Winnipeg Exchange.

Oeufs—	
Courant	22a à 18½b
Patates—	
No. 1	45
Mélangées	25
Beurre—	
Crèmerie	29 à 28b
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½

Légumes—

Prix des "Jobbers"—

Carottes. Le cent	$6.00
Oignons. La livre	7c à 8c
Oignons de Bermudes. Boîte de 50 livres	$3.00
Nouveaux choux	$5.00
Betteraves. Le cent	$3.00
Navets. Le cent	$2.00
Patates nouvelles. La livre	6c
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Ogilvie—Royal Household—	
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil No. 1	$22.00	$24.00
Mil No. 2	$20.00	$22.00
Red Top No. 1	$14.00	$15.00
Red Top No. 2	$12.50	$14.00
Upland No. 1	$11.00	$12.00
Upland No. 2	$ 9.00	$10.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

LA PLUIE A ETE OPPORTUNE

Winnipeg, 14 juin. — Le rapport du réseau national sur la récolte pour la semaine qui a pris fin le 10 juin fait savoir que les conditions ont continué à être favorables dans toutes les parties de l'Ouest. Durant la semaine il a plu partout, ce qui a procuré de l'humidité là où on en avait besoin et a causé beaucoup de bien aux récoltes nouvelles en général. La vague de chaleur du commencement de la semaine a été suivie de froid qui a arrêté une trop rapide croissance et renforcé les plantes.

Dans tout le district de Calgary-Edmonton, la pluie a été forte. Il était temps car des vents chauds avaient produit une rapide évaporation. A l'est d'Edmonton jusqu'à North Battleford il a gelé durant la nuit du six, gelée qui a mordu le grain assez fort dans plusieurs endroits mais qui n'a pas causé de dommages irréparables. Cette gelée ne semblait pas générale et ne fut pas aussi forte en quelques places qu'à d'autres, les terres basses ayant souffert davantage.

La pluie serait bien accueillie dans le sud du Manitoba dans la direction ouest jusqu'à Deloraine. Semblable état de choses existe à quelques endroits au centre du Manitoba, mais en somme, dans cette province le blé et les grains qui se sèment plus tard ont belle apparence. En Saskatchewan, on présage qu'il y aura réduction de seize à vingt pour cent de l'emblavure à cause de la pluie, durant le temps des semences; mais cette réduction sera plus que compensée par l'augmentation de rendement du seigle d'automne, de l'avoine et de l'orge. L'étendue ensemencée en seigle est bien de seize pour cent plus considérable cette année que l'an dernier. Durant la semaine on a semé une quantité considérable de lin, d'orge et de grain dans les districts éloignés, ce qui met pratiquement fin aux semailles.

ONTARIO

Toronto, Ontario, 14 juin. — Le département d'agriculture de l'Ontario, dans son rapport hebdomadaire sur la récolte constate que la pluie de ces jours derniers à travers la province a eu les plus heureux résultats au point de vue agricole. Le blé d'automne, qui levait lentement, croît à merveille. Il en est de même des autres grains. Le trèfle ainsi que les pâturages avaient besoin de pluie. Le maïs pousse d'une manière satisfaisante et les patates promettent d'être plus abondantes que par les années passées. On se plaint des vers en certains endroits. Les représentants du département s'accordent à prédire une récolte de fruits très abondante, exception faite pour les pommes tardives et les cerises amères.

SASKATCHEWAN

Régina, Sask., 14 juin. — Une augmentation d'environ 3 p. c. dans la superficie totale des semences de toutes sortes ressort des statistiques du département d'agriculture de la Saskatchewan pour cette année comparée à l'année 1920. Les rapports relevés d'endroits différents de neuf districts de la province indiquent une diminution de 10 p. c. de l'amblavure en comparaison de l'année 1921. Pour les autres grains, on enregistre une augmentation de 2.8 à 14.7 pour cent.

Le seigle tient la tête de la liste avec 14.7 p. c. de surplus dans la superficie relativement à l'an dernier.

EUROPE

Ottawa, 14 juin. — L'Institut agricole international câble les statistiques suivantes sur la superficie des terrains ensemencées.

En Bulgarie: Blé 1,928,000 acres en regard de 2,281,000 acres pour l'an dernier; seigle, 483,000 acres, en regard de 488,000 acres pour l'an dernier.

En Roumanie: Blé 5,816,000 acres en regard de 6,149,000 acres pour l'an dernier.

En Jougoslavie: Blé 3,383,000 acres en regard de 3,951,000 acres pour l'année 1920.

Le premier de juin, les moissons étaient en excellentes conditions en Bulgarie, en France, en Italie et en Jougoslavie.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 19 juin 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 13 juin	Merc. 14 juin	Jeudi 15 juin	Vend. 16 juin	Samedi 17 juin	Lundi 19 juin
Blé No. 1 Nord	1.29¼	1.32	1.30⅜	1.31⅛	1.31½	1.29¼
2 Nord	1.25⅛	1.27½	1.25⅞	1.26⅞	1.31¼	1.29
3 Nord	1.15⅛	1.17½	1.15¾	1.16⅜	1.26¼	1.24½
Avoine 2 CW	.51⅜	.52¼	.51⅜	.51½	.51½	.50⅜
3 CW	.49⅛	.50½	.49⅜	.49¼	.49¼	.48⅜
Orge 3 CW	.63¼	.64⅜	.63⅝	.64	.64	.63¾
4 CW	.62	.63⅝	.62¾	.63	.62⅞	.62½
Lin 1 NW	2.15	2.23⅞	2.31½	2.45½	2.39⅝	2.37¾
2 CW	2.09½	2.17⅜	2.27½	2.34½	2.30⅝	2.31¾
Seigle 2 CW	.87¼	.89½	.89	.88¾	.88¼	.87

Prix sur voie (Track)

Base Blé 1 Nord	1.27⅛	1.30	1.28	1.29⅜	1.29¼	1.27
Avoine 2 CW	.50⅛	.51⅞	.50¼	.509	.50⅜	.50
Orge 3 CW	.62¼	.63⅞	.62⅝	.63	.63⅛	.62¾
Lin 1 NW	2.11½	2.18⅞	2.28¾	2.37½	2.33⅝	2.33¼
Seigle 2 CW	.86¼	.88½	.88	.87¾	.87¼	.86

Options

Blé Juillet	1.22⅝	1.25	1.23⅜	1.24⅛	1.24	1.22½
Octobre	1.15¼	1.18	1.15⅝	1.16¾	1.17½	1.15⅝
Décembre	1.12¼	1.15	1.12⅜	1.14	1.14½	1.12⅞
Avoine Juillet	.51⅛	.52½	.51⅛	.51¼	.51¼	.50⅝
Octobre	.45¼	.46⅛	.44½	.45	.45¼	.44¾
Décembre	.43⅞	.44½	.43⅛	.43½	.43¼	.44½
Orge Juillet	.64	.65¾	.64½	.64⅛	.64⅛	.64
Octobre	.59¾	.60½	.61⅛	.60½	.60¾	.60½
Lin Juillet	2.30	2.19⅞	2.29½	2.38½	2.34⅝	2.34¼
Octobre	2.20⅜	2.18¼	2.10	2.16	2.14¾	2.14¼
Décembre					2.11	2.08¾
Seigle Juillet	.93	.90½	.89¾	.89½	.89	.87½
Octobre	.85⅛	.83¾	.82¾	.83	.82½	.81½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

STE-ROSE-DU-LAC

Vendredi dernier, 16 juin, une assistance nombreuse conduisait à sa dernière demeure, la dépouille mortelle de Mme veuve Firmin Hamelin, née Clemence Breland décédée, à la suite d'une longue et douloureuse maladie après avoir reçu les derniers Sacrements et aidé jusqu'à la fin par les consolations de notre Sainte Religion.

La défunte était âgée de 72 ans et était née à St-François-Xavier, Manitoba, où son père le regretté sénateur Breland habitait alors.

M. Firmin Hamelin, que tous les anciens ici appelait dans le temps "le Père de la Paroisse" avait précédé sa femme dans la tombe voilà quelques années, et leur disparition à tous deux doit être pour tous les pionniers de Ste-Rose du Lac un motif pour remercier la Providence, que des coeurs aussi larges et aussi généreux se soient trouvés pour les accueillir et les soutenir pendant les premières périodes d'épreuves et de souffrances qu'étaient les années de début pour les colons arrivés du Bas-Canada et d'outre-mer, dans la colonie alors toute nouvelle de la Rivière Tortue, voilà trente-trois ans ou à peu près.

Mme Hamelin et son mari avaient toujours été dans ces temps difficiles, des modèles de prévenance charitable et courtoise pour tous les nouveaux arrivés, et leur bonté à l'égard des premiers missionnaires qui desservirent notre Mission ne pourrait être redite dans les quelques lignes qui sont ici à notre disposition.

Monseigneur Langevin, de respecté mémoire, comme le Révérend Père Lecoq qui fut pendant de nombreuses années notre pasteur, eurent toujours pour M. et Mme Hamelin la plus grande estime et amitié, et ce fut pour le Révérend Père Lecoq, qui avait été prévenu par télégramme, un immense regret de ne pouvoir se trouver vendredi dernier, aux funérailles et de ne pouvoir célébrer le lendemain le service solennel et la messe qui étaient chantés pour le repos de l'âme de Mme Hamelin.

Nous ne pouvons passer sous silence la façon tout à fait remarquable et touchante avec laquelle les membres de notre chorale, si habilement dirigée par M. le docteur Gosselin, rendirent avec des accents émus les chants funèbres qui demandaient au Juge Suprême pardon et paix pour l'âme de la chère défunte, et le ton et l'onction de leur voix disaient combien ils sentaient qu'ils étaient auprès de Dieu les interprètes de toute la population.

La famille de la défunte était représentée par ses enfants Mme P. Marion, M. J. Hamelin, M. L.-A. Hamelin, Mme L. Duprez, M. M. Hamelin, M. T. Hamelin et leurs familles, par son frère M. T. Breland ainsi que de nombreux neveux, nièces et cousins.

Le corps fut porté en terre par MM. P. Gamache, F. Marion, J. Didion, P. Roussin, B. T. Tucker, F. Guyot et déposé dans le lot familial où reposait déjà celui de son mari.

Nous offrons à ses enfants et à sa famille nos sincères condoléances et l'expression de la part que nous prenons à la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver. Puissent l'attachement et la reconnaissance que nous avions pour Mme Hamelin, leur être une consolation dans leur affliction.

BRUXELLES, MAN.

Le dimanche, 18 juin, jour de célébration de la Fête-Dieu, a été marqué par une belle cérémonie religieuse.

Après la Grand'Messe a eu lieu la procession, très bien organisée et suivie par beaucoup de fidèles. En tête venait le Crucifix escorté par la bannière du Sacré-Coeur et le drapeau belge, puis les fillettes du couvent — de blanc vêtues — et les garçonnets. Ensuite la bannière de la Ste-Vierge, les jeunes filles et les dames. Devant le dais marchait notre fanfare, dont le choix des morceaux était bien appliqué à la circonstance; le Très Saint Sacrement était encore précédé des Enfants de Choeur et deux anges, gracieusement représentés par les charmantes fillettes, encadraient le dais. Enfin les hommes fermaient le cortège qui a suivi un parcours d'un quart de mille à l'ouest du village, sous un soleil de feu. Un reposoir avait été préparé par M. C. Schumacker devant la Banque d'Hochelaga. Les fillettes en tête de la procession semaient à profusion fleurs et papiers multicolores, juste retour des choses: les fleurs après les épines, la gloire après le Calvaire! Et ce qui a bien terminé cette jolie fête, c'est une copieuse ondée, orageuse mais bienfaisante, car la sécheresse commençait à se faire sentir et le prêtre en chaire venait de recommander des prières pour la pluie.

"Demandez et vous recevrez"

M. HENRIET.

AU COLLEGE

"La Poudre aux Yeux"

Lundi soir, 19 juin, les élèves du collège de St-Boniface, avec le concours d'un "ancien" aussi dévoué que connu, M. Maurice Goulet, représentaient en l'honneur de Sa Grandeur Mgr Béliveau le fine comédie de Labiche, "La Poudre aux Yeux". Assistance nombreuse et distinguée, avec un très grand nombre de membres du clergé, température idéalement fraîche, tout préparait un succès. Mais les pronostics allaient encore être enfoncés par la réalité. M. M. Goulet, en possession, comme toujours, de tous ses moyens — et on ne les mettrait pas dans le "pas d'un cheval" — avec l'aide de H. Allard, qui ne vient pas de St-Eustache pour rien, s'emparèrent immédiatement de l'auditoire et ils le firent passer par les "transes" les plus agréables que l'on puisse concevoir" en nous donnant un spécimen de l'immortel Molière, en l'espèce, une scène fameuse de Fourberies de Scapin. L'auditoire était subjugué: restait à le maintenir dans ce doux esclavage. Le Lever de Rideau avait fourni une "galère", et Royale; la Poudre aux Yeux allait fournir le reste de la flotte nécessaire à l'opération, s'il m'est permis d'abuser du "sens" métaphorique du lecteur.

Bientôt s'alignèrent R. Bernier, E. Couture, J.-B. Lanctôt, C. Prud'homme, C. Lemay, R. Mager, G. Couture et R. Trudeau, sans parler des deux déjà nommés; l'offensive fut décisive dès l'abordage, l'ennemi rendit armes et larmes, et quelques-uns (nous ne les avons que trop entendus) s'étouffèrent, mais pas dans l'eau. Comme naumachie, Jules César était battu.

"La Poudre aux Yeux" — le titre le laisse assez deviner, — n'est pas un bric-à-brac sans tête ni queue, c'est une pièce qui comporte une excellente leçon administrée le plus joyeusement du monde: "castigat ridendo mores"; et l'auditoire vraiment très au guet, très vif et très délié, n'a pas laissé un seul trait de bonne et comique observation sans le souligner comme ils convenait. Il va sans dire que cela donnait du vent, et du bon, à nos galères.

Faudra-t-il ici faire une revue des effectifs et accorder les médailles, citations, légions d'honneur, méritées par mainte unité? Faisons, et brièvement.

Le principal vaisseau de ligne — si je puis continuer à tordre la métaphore — fut M. M. Goulet; il fit un Ratinois de l'essence la plus pure: parvenu bon coeur, mais tête faible qu'ébloui un rêve soudain de grandeur. Il eut des accents inimitables, des mimiques qui ne se trouvent sur aucun marché de Tokio à San-Francisco en passant par Paris, des gestes et des contorsionnements qu'Aristophane eût loués cent talents la pièce, — soit dit sans exagération aucune; on peut affirmer sans crainte que son "voulez-vous rester dîner avec nous" valait à lui seul une ample comédie.

Puis E. Couture, H. Allard et R. Bernier, entre lesquels il est difficile de choisir. Couture avait l'émotion parfaite du bourgeois profondément ébahi, Allard la distinction et noblesse de son rang de docteur, avec une probité difficile à vaincre. R. Bernier, orné des boucles d'oreilles qu'il portait "de naissance", fut un personnage des plus sympathiques par son bon sens et sa rondeur. Baptiste comme "poudreur sans vergogne fut des plus réussis.

Enfin, ne négligeons pas M. Fréderic — C. Lemay en l'espèce — qui "faisait" dans son rôle d'amant (pianiste) avocat comme une montre dans son boitier. Charland fut excellent cuisinier, très au courant des petits cancans; Mager, maître d'hôtel achevé, et Trudeau parfait domestique; je ne parle pas des 2 chasseurs de 7 à 8 pieds; ils se sont surpassés.

Voilà pour la partie théâtrale.

La musique fut plus qu'à la hauteur, et vraiment elle fut de choix et d'exécution, *distinguée;* aux musiciens de l'orchestre du collège et à leur dévoué chef, M. R. Gens, toutes nos félicitations pour les émotions vraiment artistiques — pas nègres, Dieu merci! — qu'il nous ont procurées. Le duo de violon, des deux élèves Huard et H. Roy, nous a ravis.

Enfin, cette séance avait une partie sérieuse. Les élèves du collège voulurent présenter dans deux adresses leurs hommages à leur bien-aimé archevêque. Sa Grandeur dans la belle réponse qu'il daigna nous faire prit texte des adresses pour nous dire les choses les plus agréables, en même temps que les plus utiles. Elle manifesta son profond plaisir de se retrouver dans son collège, nous assura de sa bienveillante sympathie comme aîné, et nous montra les sacrifices énormes qu'Elle faisait pour maintenir le flambeau de la culture classique catholique, fustigeant au passage ceux qui avaient assez oublié leurs traditions religieuses et nationales pour tenter de l'éteindre; et menacer même son existence.

Cette belle soirée se termina comme il convenait, par un vibrant "O Canada".

TESTIS.

EN VISITE

Melle Corinne Paquet de Montréal est en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Pétrin, 167 rue Eugénie, Norwood.

INCENDIE A L'HOSPICE TACHE

L'Hospice Taché a failli, mercredi dernier, être le théâtre d'une catastrophe. Un incendie a éclaté au quatrième étage, en pleine nuit. Grâce au sang-froid d'une religieuse, l'alarme a pu être donnée à temps et les orphelins évacués en bon ordre. Les dommages sont assez élevés. On les estime à $30,000. Tout le linge des enfants est perdu. Les assurances couvrent les pertes.

LA FETE-DIEU A ST-BONIFACE

Tout le monde sait que l'une des plus belles pages du "Génie du Christianisme" est celle de la Fête-Dieu. Certes le sujet est assez grand pour inspirer un Châteaubriand et même des plus modestes que lui.

La Fête-Dieu à St-Boniface fut un véritable triomphe à Jésus-Hostie.

Au signal donné, les cloches sont en branle. Dans un ordre parfait, à l'heure indiquée, à sept heures et quart du soir, commence le défilé. La musique en tête, c'est d'abord les petites filles du couvent, toutes en blanc, on dirait une avant-garde des anges qui annoncent la venue du Roi des rois. Puis, les enfants de Marie avec leur bannière, toutes fières de porter un si beau nom et de faire cortège à au Dieu d'Amour. Viennent après elles les dames de Ste-Anne, leurs insignes épinglées à leur corsage, groupe respectable et respecté, composé de nos mères et de nos épouses, de nos soeurs et de nos amies; comme elles prient bien, car elles ont tant de faveurs à demander!

Au centre de la procession, l'objet même de cette fête et de cette démonstration religieuse par excellence, vient JESUS-HOSTIE porté par Sa Grandeur Mgr Béliveau, sous un dais de drap d'or.

Tout près des prêtres et des enfants de choeur qui entourent l'archevêque, sont des petites filles, chargées de corbeilles de fleurs. On dirait des demoiselles d'honneur d'un grand personnage, devant qui on effeuille des roses sur son passage. Elles le sont véritablement, car, c'est Dieu Homme qui passe.

Inclinez-vous, humbles mortels, c'est votre Créateur et Rédempteur.

Le choeur de chant suit immédiatement le Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

Pour fermer la marche, voilà les jeunes petits garçons et les jeunes gens de nos écoles et de nos collèges, ce sont les hommes de demain.

Puis nos citoyens emboîtent le pas. Les drapeaux français du Sacré-Coeur flottent à la brise du soir, sur le fanion de la société de St-Jean-Baptiste on lit: "Notre langue, notre religion et nos droits."

Voilà en résumé, notre procession au complet qui va dans les rues de la ville pavoisée de drapeaux et de tentures, ornée de fleurs et de verdures. La musique joue des marches, nos hommes chantent le "Magnificat, l'Ave Maris Stella, le Pange lingua", les fillettes jettent des fleurs, les oiseaux chantent sous les arbres, la foule prie, les curieux sont attroupés aux coins des rues et sur le parcours, et Jésus-Hostie, passe et bénit le Ciel et la Terre.

On fait halte au reposoir choisi à l'école des filles, cette année. Ce reposoir est peuplé d'anges représentés par nos fillettes. Tout est disposé et arrangé avec un goût parfait. Le cortège se dirige vers la cathédrale où la foule rentre de sa marche triomphante, et reçoit la bénédiction du Saint-Sacrement.

Vraiment, Saint-Boniface sait faire dignement les choses, quand elle s'en donne la peine.

A la sortie de l'église, les paroissiens réconfortés par la prière et par la présence réelle de Dieu dans l'Eucharistie, entendent dans le lointain la fanfare qui s'en retourne, toute joyeuse d'avoir fêté Jésus-Hostie.

BELLE HUMEUR.

REMERCIEMENTS

Les familles Cazes et Perez offrent leurs sincères remerciements aux amis, parents, qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies à l'occasion du deuil qui les ont atteintes si douloureusement en la mort de M. Raymond Perez, accidentellement noyé dans le lac, le 20 mai 1922, et dont les funérailles ont eu lieu le 19 juin 1922.

UN DEMI-SIECLE D'EXISTENCE DANS L'OUEST CANADIEN

Willow-Bunch, l'un des centres canadiens-français les plus considérables de la Saskatchewan, fêtera son cinquantenaire de fondation, les 12 et 13 juillet prochain.

A cette occasion, l'on prépare des démonstrations d'une inoubliable splendeur. Ceux qui ont eu l'heur d'assister au Congrès de la langue française, tenu à W.-B., il y a quelques années, savent ce que peut faire de grand et de beau une population sincèrement patriotique, profondément attachée à sa langue et à sa foi.

Cette année l'on veut surpasser encore ce qui s'est fait précédemment, renchérir sur la renommée déjà acquise de savoir-faire. L'organisation en tout cas se poursuit avec ardeur. Tous les comités et sous-comités sont à l'oeuvre et font du beau et bon travail, efficacement secondés par les différentes associations paroissiales.

Tous, avec une ardeur et un accord parfait, poursuivent le succès de cet événement d'une importance capitale, tant au point de vue catholique que français.

N'oublions pas, en effet, qu'à cette heure de réveil national, une fête française de cette envergure, dans l'Ouest, aura un retentissement dont tous les gens bien pensants sauront apprécier la haute portée.

Les personnages les plus éminents du clergé, de la magistrature, de la politique, non seulement de la province, mais du Canada tout entier, nous ont promis leur puissant concours et rehaussent de leur présence l'éclat des fêtes.

De toutes les parties du pays nous viendront des visiteurs distingués. Plusieurs connaissent déjà W.-B. de nom et de réputation. Ils désirent voir de plus près notre région si intéressante par elle-même et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Ils viendront à ce grand rendez-vous en ces jours de liesse, et constateront "de visu" quelle force et quel développement merveilleux ont acquis les nôtres en cette contrée éloignée de la Province-Mère, à laquelle, quand même, ils demeurent attachés par toutes les fibres du plus profond patriotisme.

Le Comité de Propagande
M. J. D.

PLUSIEURS INCENDIES A BELFAST

Belfast, 14 juin. — Durant la nuit, les sinn feiners ont attaqué le château de Killyleagh, dans le comté de Down, mais des constables spéciaux de l'Ulster les ont repoussés. Les propriétaires du château, le colonel et Mme Hamilton, étaient présents lors de l'assaut.

Les incendiaires ont encore été à l'oeuvre dans Belfast. On a fait brûler un restaurant, deux salles de cinéma, une brasserie et un pâté de maisons d'affaires. Trois hommes ont été blessés durant ces feux.

Les marins anglais étaient encore occupés ce matin à décharger la cargaison du vapeur allemand Stella Maris intercepté, hier, par le navire de guerre anglais Danae. Les autorités refusent de dire ce qu'on a découvert dans le bateau.

Une dépêche de Londres mande que le gouvernement britannique surveille attentivement les événements qui se déroulent à Belfast. D'après le "Daily Mail", de Londres, M. Churchill aurait dit au premier ministre Craig, de l'Ulster, que le gouvernement de Sa Majesté est loin d'être content de la situation qui règne dans la capitale du nord de l'Irlande et désire que Craig rétablisse l'ordre.

LES ELECTIONS IRLANDAISES

Dublin, 14 juin. — Les chefs du parti irlandais favorable au traité anglo-irlandais sont de plus en plus confiants dans le résultat des élections parlementaires de vendredi et prédisent des surprises aux adversaires du traité. Ils représentent, par exemple, qu'Erskine Childers et Mary MacSwéney vont perdre leur siège au parlement.

Dans les districts où des candidats indépendants cherchent à se faire élire, on se plaint d'actes d'intimidation. Le syndicat des agriculteurs continue de protester contre les misères que l'on fait à ses candidats, surtout dans Tipperary, Waterford et Kilkenny, et a demandé au gouvernement provisoire de les protéger.

L'incident comique survenu à Darrell Figgis, hier, a suscité de l'indignation chez certaines gens et on dit que son élection est devenue plus probable. Il se présente comme indépendant dans Dublin-comté.

En adhérant au traité anglo-irlandais, M. Figgis s'était désigné à l'hostilité des républicains. Ses amis lui avaient conseillé dernièrement de se raser pour éviter un outrage possible, mais il n'avait pas tenu compte de leur avis. Même actuellement il n'aura pas besoin d'avoir recours au rasoir, car il lui reste assez de barbe pour se la faire tailler d'une façon convenable dans un salon de toilette.

Parlant des élections le chroniqueur politique du "Freeman's Journal," qui prend parti pour le traité, écrit que si l'on en juge par les apparences, les élections générales de 1922 seront l'événement le moins orageux de l'histoire d'Irlande. Il ajoute que les organisateurs du parti travailliste espèrent faire élire tous leurs candidats dans Dublin. Le lord-maire de Dublin paraît lui-même sûr d'être élu. Il est sur la liste des indépendants.

QUELQUES IMPRESSIONS D'ETUDIANTS

Depuis que je pratique la communion quotidienne, je me rends compte d'une plus grande réserve dans mes paroles. Elle favorise mes efforts à me garer contre le péché mortel, elle me donne plus de ferveur pour le Saint-Sacrement, et elle me rend plus facile l'approche du tribunal de la pénitence.

* * *

La communion fréquente me fait penser chaque jour aux résolutions prises aux heures de la prière.

* * *

Depuis que je reçois la sainte communion chaque jour, j'ai plus de succès dans mes classes et je suis plus fort physiquement.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les

WINNIPEG CATERERS

VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, dîners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 annees de succes

SERVEZ LES

BIERES DREWRY

Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.

Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

St. J. 221

DREWRY'S LIMITED



Forman's Corset Shop

4 PARIS ARCADE

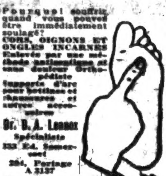
Portage et Garry

WINNIPEG - MAN.

Téléphone A 6059

L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!



Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé? CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur Orthopédiste Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires

Dr. B. A. Lennox

Spécialiste

333 Ed. Somerset

294, Portage A 3137

Surveillez vos pieds

LE "HOLSUM" DEFEND

Votre foyer du pain peu propre et peu pur

Le HOLSUM vous fournit un mot d'ordre qui ne permet pas à votre épicier de vous vendre un pain fait par des mains malpropres ou dans une boulangerie peu propre.

LE PAIN

"HOLSUM"

fournit à toute ménagère le moyen de se protéger contre le pain pétri par des mains malpropres et soumis au contact humain durant le pétrin ou durant la livraison. Le HOLSUM est fait par une machine hygiénique, ne vient partiquement pas en contact avec les mains de sorte que vous le recevez pratiquement aussi propre que nous le fabriquons.

Demandez le pain HOLSUM, le pain fait proprement, vendu proprement, livré proprement.

En vente chez tous les épiciers ou téléphonez N6310

BOULANGERIE MILTON

PAIN "BUTTER-NUT"

"RICHE COMME DU BEURRE— DOUX COMME UNE NOIX"

Fait avec les meilleurs ingrédients. Tout l'exquis du bon vieux pain de jadis. Vous aimerez le "BUTTER NUT" dès la première bouchée.

Chez les épiciers—du livreur de la Canada Bread—ou Téls. Sher. 2017-8

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE

MALTOP

PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE

CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75

380, AVENUE PORTAGE - WINNIPEG, MAN.

MALTOP SHOP

Livré gratis partout — Tél.: A4043-N6324

Bureau-chef: 171, MARKET-EST

Tout pour brasser chez soi. — Ecrivez pour détails

The Modern Laundry

SEMI-FINI

(Nouveau système)

ET FINI HUMIDE

Ces services Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!

Téls: A6361-6362

James Birch

FLORISTE

Dessine parterres

Tél. Sher. 720

614, Ave. Portage Winnipeg

CREME DEMANDEE

Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Coopérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.

MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.

Alex. McKAY, gérant — 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

POLIVIT

nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 10 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandes directement à votre quincailler, votre épicier ou directement de

507, Ed. McINTYRE — STORY & HARPER — TEL. N7533

Tél. A.3764

SATISFACTION ASSUREE

THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.

706, EDIFICE McINTYRE

A. SMART, Gérant — WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis

RUE SMITH — WINNIPEG

(Pres avenue Portage)

PLAN EUROPEEN

A l'épreuve du feu

TARIF PAR JOUR

$2.00 a $4.00

C.-M. McCARREY, Gérant

CONCOURS DE "LIMERICK"



$10 — En argent Chaque fois — $10

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers. Nous en donnons des exemples plus loin. Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. C'est la rédaction du journal qui jugera les copies. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 4 juin. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 1er juin.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Drewry ou Lennox

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici quelques "Limerick" qui peuvent servir de modèles—

1er PRIX

Quand le pain "Butter Nut" paraît sur la table,
Si doré, si blanc et si délectable;
Tous les convives, envieux,
Semblent le dévorer des yeux.
Car chacun reconnait l'aliment idéal,
Qui est, pour tout le monde, un véritable régal.

M. WEGBECHER,
584, rue Balmoral, Winnipeg.

2ème PRIX

Par ces chaleurs d'été, quand la soif nous tourmente
Un bon breuvage frais est toujours apprécié
"Maltop" nous fournira une bière alléchante,
Très saine, de bon goût, de bonne qualité.
Et surtout bon marché! Dons achetons
Tous ce produit pour la chaude saison.

A. PACHET,
Saint-Claude, Man.

3ème PRIX

Oh! par les chaude étés où palpite le rêve
Au cours des jours brûlants où la soif bat sans trêve
Dans notre gorge sèche un affolant galop,
Comment donc étouffer ce feu qui nous dévore?
Mais en faisant soi-même et sans grand mal encore
Un excellente bière avec un pur Maltop!

A. MILLAIRET,
Ste-Rose-du-Lac, Man.

4ème PRIX

Bientôt les élections vont revenir encor!
Politiciens zélés, pour vous désaltérer
Dans vos discours publics, ne buvez rien de fort!
Emportez simplement, où vous devez aller,
Un bon gallon de bière, fait avec le Maltop,
Sirop pasteurisé, rien qu'à la Maltop Shop!

ARMAND CARRIERE,
Ile des Chênes, Man.

5ème PRIX

Si vous voulez vous régaler
Prenez du pain Butter-Nut
Vous aurez un bon repas à bon marché
Et ce pain est doux comme la "Peanut".
Vous aimerez ce pain excellent
Fait avec les meilleurs ingrédients.

ARTHUR HUTTET,
P. O. Bruxelles, Man.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY

Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.

TEL. N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-très.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE

Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE

A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES

Winnipeg Hydro

55-59 rue Princess



L.-P. BRUNELLE

Pour de meilleurs habits et des prix modérés.

384, RUE DONALD

Ed. Phoenix Tél. A4424

Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

A. L. McIntyre

Marchand de marbre et de granit

381-383 Rue Donald

WINNIPEG — MAN.

BRAID & McCURDY

BUILDERS SUPPLY

Bureau et cour 136, ave Portage Est

WINNIPEG, MAN.

EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE

Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.

Malaxeur à béton "WONDER"

TONDEUSES A GAZON

Aiguisage très moderne

Réparées et ajustées

S. S. ROAST

Tél. A8235 490 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange

Tous disques échangés 10, 15, 25c

Phonographes (toutes marques) réparés.

Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.

403 ED. BUILDERS' EXCHANGE

Tél. A5581 — En face d'Eaton

POUR VOUS VETIR EN ETE

LA CREME DU CHOIX

ROBES LAVABLES — COSTUMES SPORT

JUPES LEGERES

Un choix qui vous donnera satisfaction

STEWART'S LIMITED

237, AVE. PORTAGE — En face du Bureau de Poste — TEL. A 3786

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION

ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE

POUR TOUS VOUS BESOINS

APPLIANCE DEPT.

Winnipeg Electric Railway Co.

Premier étage, Edifice Electric Railway.

Plants pour jardin

A prix reduits

HACK'S MARKET

Tél. N.8073 — 380, rue Donald

A l'arrière du théatre Walker

WINNIPEG — MAN.

Tél. Ft. Rouge 1384

J. J. JOHNSTON

POUR LES PLUS ARTISTIQUES

MONUMENTS

PLAQUES COMMEMORATIVES

FONDS BAPTISMAUX, ETC., et

TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE

525 CORYDON — WINNIPEG

Encadrement Artistique

Nouveautés — Statuaire, — Livres

Papeterie—Articles de fantaisie

Timbres de l'étranger

PIPES REPAREES — Photographie finies et agrandies

VOUS ETES LES BIENVENUS

VAN'S VARIETY STORE

369 Ave. Notre Dame Winnipeg, Man.

Attention spéciale aux commandes de l'extérieur

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Tél. Sher. 5944

277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Vendent des moteurs électriques

Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

---

C. P. R. LAUNDRY LTD.

Nouveau Service de famille

Draps, taies, serviettes, couvrepieds, nappes, repassés et prêts à servir; le reste humide et prêt à être fini.

8c LA LIVRE

LOT MINIMUM: $1.00

Gros séchage: 10c la lb.; Humide: 7c la lb. Département du fini.

93, RUE GRANVILLE

Tél. St. John 480

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF

Tout métal soudé

Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique

Nous parlons français

Manitoba Welding Co.

58, rue Princess — Tél. A8721

Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste

Envoyez-nous votre motre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 20 ans d'expérience

F. CURWAIN

207, McDermot — Winnipeg, Man.

C. Triplettesilvermanson

Masseur de réputation mondiale. Traite par massage, bains électric ou à vapeur, rhumatisme, nervosité, maux d'estomac, circulation défectueuse, raideur des articulations, lumbago, paralysie, maux de tête, etc. 311 Vaughan près Y. M. C. A. Tél. A 4980

The Canada National Fire Insurance Company

BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.

Ressources totales - - $2,792,662.00

UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA

On invite les demandes d'agences

GRATUIT

Demandez notre tarif et notre "lettre" qui permet à nos clients d'obtenir une consultation gratuite, de savoir gratuitement tout ce que vous désirez concernant maladies, remèdes et sciences. Ce département est pour nos clients. C'est une offre remarquable et une grande entreprise. Ce peut être le moyen de vous rendre plus heureux et mieux portant. A l'avenir nous donnerons un bonus gratuit à tout client. (Nous l'incluons dans le colis).

J. WERNER

CHEMISTE ET SCIENTISTE

Pharmacie vendant par la poste.

393 RUE MARKET

Casier 2202

WINNIPEG, CANADA

Correspondance en anglais

HOTEL VENDOME

308, rue Fort — WINNIPEG

Un bloc du coin de Main et Portage

Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théatres et des affaires.

$1.50 et plus sans bain. $2.50 et plus avec bain.

AU MOIS: $1.00 ET PLUS

MURRAY BROS., Propriétaires

Tél. A 5923

Le résultat de notre travail

d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.

THE HUB WELDING CO.

271, rue Huntleigh — WINNIPEG

International Radio Corporation

Bureau et salle d'echantillon maintenant a 289, rue Edmonton Winnipeg

Nous importons et vendons des radios complets ainsi que tous les accessoires.

Marchands; Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel McLaren

Chambres familiales, de repos, claires et confortables

Pension excellente et qui restaure.

TARIF MODERE

Alex. McGregor, gérant

WINNIPEG — MAN.

MODERN AUTO EXPRESS

Quand vous avez une malle à déménager

TELEPHONEZ ST. J. 4850

Meubles déménagés par ouvriers d'expérience

Travail de gros une spécialité

ST. J. 4850 . 102 AVE POLSON

DISQUES ECHANGES

Disque - - - - - 10c

Edison Blue Amberola, 10c

Aiguilles, nouveaux disques, pièces pour réparage en magasin.

Central Record Exchange

Charlie Hobbs, gérant

306 Builders' Exchange Winnipeg

En face d'Eaton

G. NOBLE

Serrurier et expert en freins pour porte.

Tél. A8275

237, avenue Notre-Dame

WINNIPEG

Spécialiste en serrures Yale

Encouragez nos annonceurs

Commandes de ville N6350-6350

Tél. de nuit: A5128

Carnefac Limited

FOIN GRAIN FARINE FOURRAGE

174, rue King — Winnipeg

Expédiez-nous votre foin

Ne peut pas s'en passer chez lui

Ce qu'un homme de l'Alberta dit des Pilules de Dodd pour les reins.

Dit que les Pilules de Dodd pour les reins lui ont donné un soulagement efficace contre la neuralgie, le mal de dos et le rhumatisme.

Red Water, Alta, 17 juin. (Spécial). — "Je ne voudrais pas me passer des Pilules de Dodd. Elles m'ont donné un soulagement efficace contre la neuralgie, le mal de dos et le rhumatisme."

C'est la déclaration que fait M. M. Tkachuk, citoyen bien connu de notre localité. Jamais plus forte recommandation n'a été donnée en faveur d'un remède.

Ces éloges en faveur des Pilules de Dodd pour les reins viennent du coeur. Ce sont les déclarations volontaires de femmes et d'hommes qui ont souffert et ont été soulagés par les Pilules de Dodd pour les reins.

Il n'est que naturel que les Pilules de Dodd pour les reins aient soulagé M. Tkachuk de sa neuralgie, de son mal de dos et de son rhumatisme. Tous ces maux proviennent des poisons qui se trouvent dans le sang et que les reins n'ont pas pu éliminer.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne leur donnent par la santé.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medecine Co. Ltd. Toronto, Ont.

En Province

ST-JEAN-BAPTISTE

Jamais nos joueurs de balle au camp ne se sont illustrés avec autant de vaillance qu'à la dernière partie engagée contre nos terribles adversaires de la paroisse voisine. La partie promettait d'être intéressante et elle le fut réellement. Le club de Letellier malgré ses efforts nombreux pour remporter la victoire subit une défaite des plus désastreuses par un résultat de 7 à 0. Notre équipe a joué comme des "professionnels": notre lanceur surtout a joué une brillante partie Maitre de lui-même dans les moments les plus désespérés, il a accompli des faits remarquables Par son sourire habituel et son habileté peu commune, il a exaspéré ses adversaires en les mettant hors jeu au bâton et en ne leur permettant pas de faire un seul point.

Donc Bravo, encore une fois, et fortifiez-vous pour la prochaine partie contre le club de Ste-Agathe, qui, dit-on, est des plus redoutables Nous verrons!

BROADVALLEY

Mise au point.

A nos lecteurs nous relatons une faute d'impression concernant le don de Mgr Sinnott pour notre église mentionné dans le No précédent.

Au lieu de 5 piastres c'est 500 piastres.

Son grand coeur d'apôtre et de pasteur n'a point oublié ses brebis écartées. Presque abandonnées depuis le commencement de la colonie, il veut nous donner un vert, gras et salutaire paccage.

Le Pionnier.

LA BROQUERIE

M. Olivier Lambert est mort et inhumé la semaine dernière.

M. Lambert est né à New-York en 1845, habitant le Manitoba depuis 45 ans. Il a passé 10 ans sur la ferme proche du village.

M. Lambert a été commissaire d'Ecoles et Conseiller.

La mort nous enlève, dans la personne de M. Lambert, un des meilleurs citoyens et un chrétien modèle.

Il reste pour pleurer sa perte: Mme veuve Olivier Lambert, agée de 82 ans. Les cinq enfants: M. Pierre Métail, MM. Alice [illegible] et Joseph Olivier Lambert. Mesdames Malna [illegible] Remi Robert.

SAINT-MALO

"Se croirait-on aux jours de grâce de 1854? époque si mémorable où notre bonne mère du ciel apparaissait à l'humble petite Bernadette Soubirons dans la petite ville de Lourdes et y attirait des foules innombrables.

A voir les foules accourir dans notre petite paroisse de St-Malo pour venir prier au pied de cette grotte de Lourdes bâtie jadis par un de nos vénérés curés, qui lui, avait prévu la gloire de Marie; vraiment ce petit sanctuaire béni est bien une image vivante de celui de France honoré et visité par les pèlerins catholiques de l'univers.

Dimanche passé le 4 juin dernier, l'Orphelinat St-Joseph d'Oterburne représenté par M. l'abbé Leguyastrenec, le bon frère Goulet et le choeur de chant venait visiter notre humble petit sanctuaire.

Ce furent eux qui chantèrent les vêpres. C'était édifiant de voir ces petits orphelins chanter les louanges de Marie. Nous espérons vous revoir encore petits orphelins.

Ceci n'est pas le seul pèlerinage, dimanche passé le 11 juin M. l'abbé Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste, accompagné des bonnes soeurs de leurs élèves, et des petits garçons de la paroisse se rendaient eux aussi, malgré l'incertitude de la température à notre petite grotte de Lourdes; la messe fut dite par M. l'abbé et le sermon fut donné par notre bon curé. Là encore il était émouvant de voir le beau chant exécuté par les jeunes filles, vraiment il nous semblait qu'il nous berçait et nous amenait vers un monde meilleur. Nos petits amis sont repartis bien enchantés de leur voyage.

Mille remerciements aux organisateurs de ces deux pèlerinages. Notre Dame de Lourdes! priez pour nous toujours!

Ces jours passés, c'était avec des cris frénétiques que nous crions "Victoire! Victoire!" aujourd'hui c'est avec un coeur serré que nous disons avec peine notre défaite.

En effet, dimanche passé le 11, l'équipe de balle au camp de Steinback battait la nôtre par un score de 6 à 13, c'était décourageant pour nous, mais ce n'était pas irréparable, nous jouerons dimanche prochain avec Ste-Anne, espérons qu'il ne nous arrivera pas la même chose qu'avec Steinback.

Imaginez-vous l'excitation de notre petite population de voir tout-à-coup un monstre aérien se promener au-dessus du village décrire toutes sortes de courbes et venir atterrir dans un champ voisin. Ce n'était pas une petite affaire ordinaire pour nos Malouins de voir un aéroplane. C'est à M. Réné Marcotte que revient l'honneur d'avoir embarqué le premier dans cette machine qui a révolutionné le monde.

PIERROT.

STE-ROSE-DU-LAC

GRAND BAZAR

Dans la sacristie, s'est tenue une assemblée conjointe des différents comités. Le comité paroissial [illegible] seil des hommes, des jeunes [illegible] des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie étaient bien représentés. Il fut décidé d'organiser un grand bazar pour cet automne. Un comité a été choisi composé de mesdames Z. Rhéaume, Joseph Houde, mademoiselle Irène Hamelin, messieurs Jean Bernuy, Delmas, Dupras et Joseph Allard. Ce comité en union avec le comité paroissial et sous la direction du curé réussira, c'est certain, à mener à bonne fin ce qui sera un des grands bazars paroissiaux de la province.

FETE NATIONALE

Dans cette même assemblée, il fut décidé par tout le monde que nous aurons cette année, comme probablement tous les ans à l'avenir, la célébration de la fête de la St-Jean-Baptiste. Ste-Rose qui forme un centre par lui-même est si loin des autres centres plus ou moins importants au point de vue national. Puis quoiqu'en disent certains penseurs que nous connaissons, nous sommes français à Ste-Rose et surtout canadiens-français. C'est-à-dire que nous sommes chez nous. Le Canada est notre patrie à nous, nous sommes fiers de notre langue, de notre histoire, de nos ancêtres et de l'influence de nos compatriotes dans tous les coins du pays. Nous comptons parmi les plus loyaux sujets de l'Empire britannique et du Canada dont nous sommes les fils les plus sincèrement dévoués. Avec nos concitoyens anglais, nous vivons ici dans la plus belle harmonie et l'accord le plus parfait, parce que nulle part dans toute la Puissance du Canada nous ne trouverons des concitoyens comprenant mieux notre position, nos droits et nos qualités nationales, que nos amis et comparoissiens de langue anglaise. Aussi nous souvenant que nous avons un grand patron dans St-Jean-Baptiste, précurseur de Notre Seigneur et que ce patron nous a été donné d'une manière toute spéciale par Notre Saint-Père le Pape, et bien! nous avons décidé de le célébrer. Et nous le célébrerons d'une manière grandiose. Il est trop tard pour pouvoir y donner tout l'éclat que nous aurions voulu, mais nous nous en consolerons en pensant que nous ne célébrerons pas pour la dernière fois. Donc DIMANCHE, le 25, nous célébrons à Ste-Rose-du-Lac, la Saint-Jean-Baptiste et nous invitons très cordialement tous nos amis et compatriotes des paroisses de Laurier, McCreary et de Ste-Amélie. Venez nombreux, vous joindre à nous, nous vous recevrons en frères et vous participerez à une véritable fête de famille. Il y aura grand'messe avec sermon, puis dîner champêtre, servi par les dames d'un comité. Une grande procession avec chars allégoriques entre autres celui portant le petit St-Jean-Baptiste se mettra en marche et après avoir fait le tour du village se rendra au "PARC DOLLARD" [illegible] y aura des jeux de toutes sortes. Une série de discours sera délivrée vers les quatre heures. Dans la soirée, il y aura une jolie comédie dans la salle paroissiale et enfin le bucher de St-Jean. Toute la journée, on chantera, on rira, on s'amusera comme des vrais canadiens. Quoique des douceurs doivent être servis sur le terrain du parc, le but n'est pas de faire de l'argent, mais bien de nous donner à tous l'occasion de nous rencontrer, de nous unir, de retremper notre patriotisme.

VOEUX PERPETUELS

Dans la si pieuse petite chapelle de notre couvent s'est déroulé, il y a une couple de semaines, une très imposante cérémonie, celle de l'émission des voeux perpétuels de la révérende soeur M. Madeleine. La cérémonie fut présidée par M. le curé, qui aussi donna le sermon de circonstance. Un bon nombre d'élèves de la jeune professe assistèrent et communièrent aux intentions de leur si dévouée maîtresse. Comme toujours l'autel revêtait ses plus belles parures et le chant fut rendu d'une manière touchante. Ce sera un beau souvenir de plus dans la mémoire des heureux témoins qui tous forment des voeux de bonheur de longue vie, pour la généreuse vierge du Seigneur.

MOIS DU SACRE-COEUR

Tous les soirs aux exercices du mois du Sacré-Coeur, nombreux sont les villageois qui après avoir bien travaillé toute la journée et après avoir pris leur souper prenent une petite marche, se dirigeant vers l'église pour assister aux prières du mois du Sacré Coeur. Comme durant le mois de Marie, à tour de rôle, les dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les acolytes et les jeunes gens font les frais du chant. Comme cela le programme est varié et contribue beaucoup à rendre ces réunions plus attrayantes.

HEURE SAINTE

Durant toute l'année qui vient de s'écouler, nous avions eu l'heure sainte tous les premiers vendredis du mois. Pour satisfaire la dévotion de plusieurs personnes qui en ont fait la demande, nous aurons désormais l'heure sainte tous les jeudis de chaque semaine Nous basant sur ce que nous avons vu dans le passé, cette heure sainte augmentera de semaine en semaine, le nombre des vrais apôtres du Sacré-Coeur de Jésus.

EXAMENS SUR L'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Mardi et mercredi de la semaine dernière furent consacrés à examiner soigneusement les soixante et douze enfants qui se présentaient à la communion solennelle et qui avaient suivi les cours réguliers soit à l'école du village, soit dans les écoles de la campagne et surtout qui avaient assisté régulièrement depuis un mois aux cours qui s'étaient donnés dans l'église. Les candidats furent examinés sur (a) la lettre du catéchisme, (b) sur les explications (c) sur l'histoire sainte. Puis, il y a tout un bureau d'examinateurs, composé de M. le vicaire, de M. Desmarais, qui se trouvait ici par accident, et de M. le curé. Le succès dans ces examens admettait l'enfant dans la classe de ceux qui devaient prendre part à la communion solennelle et ceux qui avaient au moins la note satisfaisante obtenaient un certificat-souvenir, indiquant la note obtenue. Voici les résultats:

PARFAITEMENT BIEN: Bérénice Beauchemin, 100 p. c.; René Jacob, 100 p. c.; Joseph Bourbonnière, M. Pirel, L. Archambault, Louis Bourgeois et Cécile Vaison, 96 p. c.

TRES BIEN: S. Charbonneau 94 p.c. E. Robinson, 94 p. c.; Gilles Guyot, 94 p c.; Thérèse Jacob, 90 p. c.; Drida Tucker, C. Dame, B. Houde 88 p. c.; A. Tardif, 86 p. c.; I Ramsay, 85 p. c. René Delveaux, E Feuillatre, 82 p. c.; J. Archambault, J Saurette, R. Guyot, L. Gosselin, 80 p. c.; S. Guyot, 78 p. c.; B. Langevin, H. Delorme, 76 p. c.

BIEN: Clothilde Abraham, A. Brunel, E. Pelletier, J. Maillard, René Sabran, J. Lavigne, A. Hurst, 74 p. c.; T Ramsay, 72 p. c.; M. Bourgeois, 70 p. c. T. Fitsmaurice, G. Tucker, M. Fitsmaurice, 68 p. c.; E Rhéaume, 67 p. c.; H. Saurette, 66 p. c.; T. Hurst, 64 p. c.; L. Montion, 64 p. c.; A. Levesque, E. Marshall, G. Larivière, J. Piric, 62 p. c; J. Mongrain, A.-M. Pirio, 60 p. c.

RETRAITE PREPARATOIRE

Jeudi, vendredi et samedi, les enfants admis à prendre part à la communion solennelle étaient en retraite et ils semblaient tous l'être pour de bon. L'abbé LeGuyastrennec en fut le prédicateur. Trois fois par jour, il réunissait ses retraitants pour leur exposer les grandes vérités et leur faire comprendre la nature, les effets de la sainte Eucharistie. Aussi comme nos enfants écoutaient ce prédicateur éloquent et comme il nous semblait qu'ils étaient comme attirés fortement vers la sainte table. La journée du samedi fut consacrée aux confessions, après quoi tous se retiraient pour attendre le moment de cette communion solennelle, qui serait la première d'une longue chaine de communions, pieusement, sérieusement intelligemment préparées.

COMMUNION SOLENNELLE

Grâce à l'initiative des mères de nos communiants, qui sont venus solliciter l'honneur de pouvoir décorer la maison du bon Dieu et grâce surtout à nos religieuses si dévouées, l'église était belle, belle, comme rarement on ne l'avait jamais vue. Avec ses guirlandes, ses teintures, ses fleurs ses lumières; quel aspect grandiose elle présentait.

A 7 heures et quart, après que la foule eut rempli toutes les places accessibles et pendant que l'organiste modulait une entrée solennelle la procession se dirigeait vers le sanctuaire. On vit la croix et les deux acolytes, les petites filles revêtues de blanc et couronnées de fleurs, les petits garçons avec leur insigne et leur brassard, puis les enfants de choeur, le clergé et l'officiant, qui était le prédicateur de la retraite. Dans un ordre parfait, tous prenaient la place assignée. Solennellement alors commença le divin sacrifice de la messe. En même temps aussi commencèrent à chanter tous nos communiants, qui avec un groupe de nos Enfants de Marie au jubé, alternaient ces vieux mais toujours si touchants refrains que d'une génération à une autre, nous aimons tant à chanter. A L'Offertoire, le célébrant prononça une allocution touchante sur la Ste-Eucharistie. Puis avant la communion, il interrogea les enfants sur l'objet de toutes ces cérémonies? Il s'en suivit alors un dialogue dans lequel les enfants disaient leur anxiété. Après la récitation par tous du "Confiteor", nos communiants reçurent la sainte communion et continuèrent à prier et à chanter tandis qu'un grand nombre de parents et d'amis leur avaient succédé à la table du banquet eucharistique.

Vers les trois heures de l'après-midi, on voyait un concours de gens venant vers l'église. Quelque chose d'extraordinaire allait se passer sous leurs yeux. En effet, les communiants du matin entrèrent en chantant d'une voix forte et bien distincte et en marchant quasi militairement sur l'air du cantique: "Marchons au combat, à la gloire." Continuant toujours fièrement leur marche, ils firent le tour de l'église, pour rentrer dans leurs bancs. L'abbé LeGuyastrennec s'avança et leur fit un beau sermon sur les deux voies qui mènent vers l'éternité. C'est du coeur au coeur que nous parle l'orateur expérimenté. On sent qu'il a une connaissance approfondie du coeur humain et surtout de la belle jeunesse en présence de laquelle il semblait tant jouir. Le sermon terminé, les enfants renouvelèrent les promesses de leur baptême. Avant d'aller dans le sanctuaire, comme c'est l'habitude partout, pour faire la promesse solennelle de renonciation au démon, ils avaient eu entre eux, un autre dialogue, dans lequel, ils exprimaient leur foi profonde et sincère dans tous les enseignements de l'Eglise. Puis ils renouvelèrent bien courageusement les promesses de leur confirmation en disant à haute voix et en présence de leurs parents et de leurs amis, qu'ils étaient et seraient toujours prêts à mourir pour le Christ.

Alors toujours, nos héros du jour non contents de toutes ces résolutions partirent dans un ordre parfait et contournèrent la si jolie statue du Sacré-Coeur que notre église possède, formant une couronne très régulière autour de l'image du Divin Maître. Un petit garçon lut un acte de consécration alternant avec ses compagnons. Ils veulent que le Sacré-Coeur règne dans leurs coeurs, dans leurs familles, dans la paroisse, dans le monde entiers et décidés qu'ils sont ils crient, en élevant leur cierge vers le ciel: "Il règnera! Il règnera!

Mais ce n'est pas encore tout. Pouvaient-ils ces chers enfants laisser finir une telle fête, sans aller saluer la Sainte-Vierge. Oh! non par exemple. Aussi allèrent-ils bientôt se grouper au pied de la madone pour se consacrer à elle d'une manière irrévocable. L'acte de consécration fut lue d'une manière distincte après quoi ils chantèrent le cantique: "Bonne Marie, je te confie, mon coeur ici-bas.' Aux paroles: "Prend ma couronne, je te la donne, ils prirent les unes leurs couronnes blanches, qu'ils avaient sur la tête et les autres leurs couronnes vertes qu'ils tenaient dans leurs bras, et les élevant vers la statue de la Vierge Immaculée, ils terminaient en disant: "au ciel n'est-ce pas, tu me la rendras". Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, la cérémonie se termina par le chant, par la foule du cantique populaire: "O Vierge titulaire. Quelle journée! On s'en souviendra longtemps! Qu'ils prêchent bien ces petits enfants! Nous ne fûmes pas étonnés de voir tant de personnes pleurer à chaudes larmes. Puissent ces soixante-dix petits enfants tous persévérer dans les résolutions de leur COMMUNION SOLENNELLE!

Jean DERICHE.

Son rhumatisme Est disparu et Elle se sent bien

Une dame d'affaires de Vancouver dit qu'elle raconte à tous comment le Tanlac lui a donné une santé parfaite.

"Je ne croyais pas qu'un remède pouvait autant faire pour quelqu'un en si peu de temps". C'est la déclaration que fait Mme Florence Swires, 4088, rue Hastings Est, Vancouver.

"Il y a près d'un an, mon estomac commença à me donner de la misère. Je fus ensuite opérée et depuis il me sembla impossible de retrouver la santé. Le petit peu que je mangeais me sûrissait sur l'estomac et me donnait des gaz jusqu'au point que j'en avais de violentes palpitations de coeur. Je commençai ensuite à avoir des douleurs rhumatismales dans le côté gauche et la hanche. Je devins si nerveuse que je ne pouvais plus dormir.

"Je suis certainement heureuse d'avoir pris du Tanlac. Il m'a fait beaucoup de bien dès le début et j'ai maintenant la meilleure des santés. J'en donne tout crédit au Tanlac et jamais je ne manque de le dire aux autres."

Le Tanlac est en vente par les principaux pharmaciens de Winnipeg et St-Boniface.

BRUXELLES, MAN.

Le programme de notre fête du mardi 4 juillet est définitivement arrêté.

Une messe solennelle sera chantée à 10 heures, après laquelle on se rendra au terrain où le diner sera servi sous bois par les dames de la paroisse.

L'après-midi, il y aura d'intéressantes parties de balle au camp, dotées de $80. de prix, des courses et sauts pour hommes, femmes et enfants, tir à la corde, jeu de massacre, etc. le tout agrémenté d'intermèdes musicaux de la Fanfare de St-Boniface, qui nous a promis son gracieux concours, et de celle de Bruxelles. Après le souper, servi sur le terrain, nous pourrons assister à une sortie dramatique et musicale dont l'ensemble sera de nature à terminer avec succès une journée bien remplie.

Chacun sera reçu en ami et en aura pour son argent! Fatigué, on pourra l'être, mais l'ennui est totalement exclu du programme et — s'il n'était pas "sérieusement" occupé à Montréal — nous oserions compter sur la visite du Père Ladébauche lui-même: pour le coup ses parties de pêche... seraient à l'eau!!!

M. HENRIET.

Simple et efficace. — L'emploi de l'Huile électrique du docteur Thomas est si facile que même un enfant peut s'en servir. Si on s'en sert comme liniment on n'a qu'à frictionner. Comme pansement, il suffit de l'appliquer. Le mode d'emploi est si clair et si peu compliqué que jeunes et vieux le comprennent facilement.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il arrive fréquemment que des personnes de langue française ayant besoin de poêles électriques, mal informées, s'adressent à la grande ville, se figurant que notre cité ne peut lutter avec sa voisine.

Or sachez bien:

FONTAINE & BOULANGER

sont agents pour St-Boniface des marques "Moffat", "McLary's", "National", "Westinghouse". Si votre installation est faite, la connection ne vous coûtera rien; ce qui n'est pas le cas avec nos concurrents anglais.

Nous nous mettons à l'entière disposition du public pour lui fournir les différents prix des ces marques de poêles qui, à l'heure actuelle représentent ce qui se fait de plus moderne en la matière.

Ecrivez ou téléphonez dès ce soir et demain, à l'heure que vous nous indiquerez nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements nécessaires.

Il est bien entendu que nous vendons à termes tout comme l'anglais de l'autre côté du pont. N'achetez pas chez le voisin. Notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.

FONTAINE & BOULANGER
53 Av. Provencher Tél. N1425–N1026

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser **55, rue Margaretta, Tél. A8152.**

BELLE OCCASION—A vendre bon Four Economique très bon marché. **504 Des-Meurons, St-Boniface.**

PERDUE une jument noire de 4 ans. Barre blanche au front. Tache blanche à la patte gauche d'arrière, en dedans. Pesanteur: 1,000 à 1100 livres. Cheval de voiture. Communiquer tous renseignements à **Alf. Lamoureux, Transcona.** Récompense. Jument perdue depuis le 31 mai.

SACRE-COEUR

Dimanche dernier, après la messe de 11 heures avait lieu une assemblée générale des hommes et des jeunes gens afin d'organiser la paroisse pour la part qu'elle doit prendre à la parade, dimanche prochain qui partant de l'Eglise de l'Immaculée Conception à 3 heures précices, défilera le long de la rue Main au Bureau Industriel où aura lieu à cinq heures l'ouverture solennelle du Congrès de la Société de la propagande de la vérité catholique, et les souhaits de bienvenue aux congressistes. A cette assemblée, tous les catholiques sont invités, ainsi que les dames et demoiselles.

M. Aubin fut choisi comme organisateur, tandis que la société St-Jean-Baptiste s'occupera d'annoncer et de recruter le plus grand nombre. Tous les enfants de l'école sont priés de se joindre à la paroisse. Les petites filles vêtues en blanc et les garçons avec leur costumes de cadets. La grande majorité des enfants seront en automobile de sorte que les parents peuvent envoyer tous leurs enfants sans crainte. Il n'y aura que les cadets qui marcheront et les plus grands seulement.

Ces enfants, même ceux qui marcheront pourront se rendre à la cour de l'école à 2.30 heures. Des automobiles les mèneront au lieu de la procession et les ramèneront. Ainsi les parents seront sans crainte au sujet de leurs enfants, on fera en sorte qu'il n'y ait aucune fatigue. Pour que la procession soit imposante, il faut la présence de tous les hommes et jeunes gens. Pour cela, il faut que tous les hommes et jeunes gens considèrent comme leur devoir d'en faire partie.

Avec de la bonne volonté de tous, nous aimerons à faire les choses dignement de telle sorte à conserver le bon renom de notre paroisse.

Mardi soir, le 26 juin, dans l'église, aura lieu une grande soirée française organisée en union avec le Congrès de la Société de la Propagande de la Vérité Catholique. A cette soirée française, sous la présidence de sa Grandeur Monseigneur Mathieu, M. P.-A. Talbot adressera la parole, aussi M. L. Gouin, un brillant jeune avocat de Montréal, le fils de Sir Lomer Fouin et M. J.-C. Collon. Le président de la commission scolaire, fera les remerciements d'usage. Entre les discours, notre chorale exécutera plusieurs chants choisis. Tous les Canadiens-français de Winnipeg et St-Boniface et des alentours sont cordialement invités.

Dimanche prochain, notre chorale exécutera une jolie messe avec accompagnement d'orchestre. Soyez-y présents et invitez vos connaissances. Nous aurons le plaisir d'avoir la présence de Mgr Mathieu de Régina, Mgr Mathieu donnera le sermon de circonstance.

Dimanche prochain, à l'église du Sacré-Coeur, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur et en même temps de la St-Jean-Baptiste la chorale exécutera un programme spécial de musique, avec accompagnement d'orchestre. Sa Grandeur Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, qui sera à Winnipeg pour l'ouverture de la convention de la "Société de Propagande de la Vérité Catholique" officiera à la grand'messe et donnera le sermon de circonstance.

PROGRAMME

Entrée .... Orchestre
Kyrie .... Gloria et Credo
2ème Messe de Margo
Sanctus ., Bénédictus et Agnus
. Messe du Sacré-Coeur de Gounod à l'Offertoire.
Duo .. D'un coeur qui t'aime. Gounod.
Marche de sortie .. orchestre
oSlistes .. Melles Patenaude, Olivier, Mmes Bélair, Bessette. MM. Poitras, Pélissier.
Organiste .. Mme Louise Thibault.
Directeur .... Jastébert

Le docteur Laflèche est de retour d'un court voyage dans la province de Québec. Il a repris sa pratique.

De passage au presbytère, le R. P. Faure, qui prêcha la retraite, il y a cinq ans.

Mariage.

Le 28, à midi, en notre église, aura lieu le mariage du Dr Trudel à Melle Rita Chevrier, fille de M. Horace Chevrier.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec que M. le docteur LaFlèche, de notre paroisse, s'est fiancé lors de son voyage à Québec, à Melle Mariette Manceau, fille de M. et Mme P.B. Manceau. Le mariage aurait lieu à l'automne.

* * *

On est à préparer la partie musicale de la soirée française qui aura lieu en l'église du Sacré-Coeu, mardi le 27 courant sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Mathieu. Sont déjà au programme: Melle Yvonne Thibault et Mme Ste-Marie. Le programme définitif sera annoncé dimanche.

* * *

Les douleurs sont parties.

Melle Ida M. Johnson, de Lawler, écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a soulagé ma mère de rhumatisme. Avant qu'elle commençât à prendre cette médecine elle ne pouvait se retourner dans son lit maintenant elle ne sent plus de douleurs." Si vous souffrez de douleurs rhumatismales, faites l'essai de cette médecine herbeuse. Elle satisfait toujours. Ne demandez pas aux droguistes; des agents spéciaux la fournissent. Pour renseignements s'adresser: Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

SAINT-BONIFACE

La paroisse Holy Cross, (anglaise) vient de donner le contrat de construction de son église et de son presbytère. C'est la compagnie J.-P. Tremblay qui a été l'heureux soumissionnaire pour une somme approximative de $35,000.

On a commencé les excavations hier matin. Les travaux devront être finis vers la fin de l'automne.

Son Honneur le maire et Mde Laurendeau nous revenaient la semaine dernière d'un voyage d'une quinzaine à Montréal. Son Honneur y représentait la cour de St-Boniface, à la convention des Artisans Canadiens Français.

M. Victorien Thibault, après une absence de neuf mois, dans le Québec, nous est revenu pour demeurer définitivement au Manitoba, Mme Thibault, (Melle Wilhelmine Tremblay) arrivera dans trois semaines.

Mme William Raymond donnait naissance le 15 juin dernier à une fille baptisée dimanche sous les noms de Marie-Noëlla-Louise. Parrain et marraine: M. Louis-Philippe Gagnon et Mme Pierre Gagnon, oncle et grand'mère de l'enfant.

SUCCES DE FONTAINE ET BOULANGER

Fontaine et Boulanger se sont vu attribuer l'installation électrique de la nouvelle maison McRuer, avenue Provencher.

FEU MELLE ELIZABETH POULAIN

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Melle Elizabeth Poulain survenue à la résidence de sa famille, 325 Beverley, dimanche soir. Elle était malade depuis plusieurs années. Elle naquit à St-Pierre Miquelon et vivait au Manitoba depuis seize ans. Elle laisse pour pleurer sa perte: M. et Mme Edmond Poulain, ses frères, René, Edmond et Georges. Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église de St-Edouard. Inhumation au cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

"La Liberté" prie la famille Poulain d'accepter l'hommage de sa sympathie.

A FORT GARRY:-

Grand pique-nipue de l'Union Nationale Métisse, le 2 juillet. Amusements divers, balle-au-camp, concours, etc. Courses. Prix généreux. Bienvenue à tous